

Université de Montréal

Décrire le présent en explorant le passé :
Relations entre plus ancien rêve rappelé, psychopathologie et personnalité

Par
François White

Département de psychologie, Faculté des arts et des sciences

Essai doctoral d'intégration présenté en vue de l'obtention du grade de Doctorat
en psychologie, option clinique

Août 2019

© François White, 2019
Université de Montréal

Cet essai intitulé

**Décrire le présent en explorant le passé :
Relations entre plus ancien rêve rappelé, psychopathologie et personnalité**

Présenté par

François White

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Mireille Joussemet
Président-rapporteur

Antonio Zadra
Directeur de recherche

Marie-Hélène Pennestri
Membre du jury

Résumé

Les premières expériences de la vie sont déterminantes pour le développement de la personnalité et le fonctionnement psychosocial adulte (Afifi, 2012; Agid et al., 1999). Cet essai tente de déterminer s'il est possible que le contenu du plus ancien rêve rappelé (PARR) puisse s'associer à la psychopathologie et à la personnalité à l'âge adulte. Le contenu de 82 PARRs a d'abord été analysé de manière quantitative et qualitative. Se distinguant par leurs valences principalement négatives, les PARRs avaient pour thématiques l'intrusion (22%), la poursuite (17%), la chute (9%), l'environnement hostile (7%), l'envol (6%) et la mort (6%). Les PARRs contenaient généralement des péripéties complexes et laissaient parfois une impression de réalisme à l'éveil. Le contenu des PARRs a ensuite été comparé au niveau d'indices de psychopathologie (anxiété, dépression, psychopathologie générale) et de personnalité (névrotisme, extraversion) des rêveurs. Une valence de PARR neutre a été associée à une dépression plus élevée à l'âge adulte qu'une valence négative ($p = 0,048$). Les thématiques d'intrusion ($p = 0,009$) et de mort ($p = 0,009$) ont été associées à une plus faible dépression. La thématique d'environnement hostile a été associée à une plus grande extraversion ($p = 0,010$). Les résultats suggèrent une relation associant les PARRs et la régulation émotionnelle à travers le temps.

Mots clés : Plus ancien rêve rappelé, psychopathologie, névrotisme, extraversion

Abstract

Early life experiences play a determinant role in the development of people's personality and psychosocial functioning (Afifi, 2012; Agid et al., 1999). This thesis aimed to determine if people's earliest remembered dream (ERD) can foreshadow their personality and level of psychopathology as adults. The content of 82 ERDs was first analyzed using quantitative and qualitative instruments. A majority of ERDs were negatively toned and the most frequently reported themes involved intrusions (22%), pursuit (17%), falling (9%), hostile environments (7%), flying (6%) and death (6%). In addition, most ERDs contained relatively complex storylines whose realism sometimes led to momentary confusions with waking life experiences. The content of the ERDs was then compared with measures of participants' psychopathology (anxiety, depression, general psychopathology) and personality (neuroticism, extraversion). ERDs with neutral valence were associated with higher levels of depression than were negatively valenced ERDs ($p = 0,048$). The themes of intrusion ($p = 0,009$) and death ($p = 0,009$) were associated with lower scores for depression while that of hostile environment was associated with greater extraversion ($p = 0,010$). The results suggest a relation between people's ERDs and their emotional regulation across time.

Keywords: Earliest remembered dream, psychopathology, neuroticism, extraversion

Table des matières

Remerciements	7
Introduction	9
Rêve, psychopathologie et personnalité	9
Rêve chez l'enfant	11
Premiers souvenirs et premiers rêves	12
Objectifs et hypothèses	15
Méthodologie	17
Procédures	17
Participants	17
Mesures.....	17
Analyse de contenu	17
Interprétation narrative	18
Psychopathologie.....	18
Anxiété	18
Dépression.....	19
Psychopathologie générale.....	19
Personnalité.....	19
Analyses comparatives	20
Résultats	21
Analyse de contenu.....	21
Interprétation narrative	23
Dimensions	23
Thématiques.....	25
Menace.....	30
Analyses comparatives	30
Analyses préliminaires.....	30
Analyses principales	31
Analyses exploratoires.....	32
Discussion	35
Analyse de contenu.....	35
Interprétation narrative	36
Analyses comparatives	39
Limites.....	42
Conclusion	44
Références bibliographiques	45
Annexe A : Catégories et sous-catégories du système de cotation de Hall et Van de Castle (1966)	59
Annexe B : Interprétation narrative des plus anciens rêves rappelés sous la perspective de la menace.....	60

Liste des tableaux

Tableau 1 : Thématiques des plus anciens rêves rappelés (tirées de Bulkeley et al., 2005).....	14
Tableau 2 : Fréquences du contenu des plus anciens rêves rappelés comparées à la norme de Hall & Van de Castle (1966).....	22
Tableau 3 : Dimensions des plus anciens rêves rappelés.....	24
Tableau 4 : Chevauchement des dimensions des plus anciens rêves rappelés.....	26
Tableau 5 : Thématiques des plus anciens rêves rappelés.....	27
Tableau 6 : Interactions des dimensions et des thématiques des plus anciens rêves rappelés.....	28
Tableau 7 : Statistiques descriptives et corrélations principales.....	30
Tableau 8 : Moyennes comparées des valences, émotions et interactions des plus anciens rêves rappelés à partir des différents indicateurs de psychopathologie et de personnalité.....	31
Tableau 9 : Moyennes comparées des dimensions des plus anciens rêves rappelés à partir des différents indicateurs de psychopathologie et de personnalité.....	32
Tableau 10 : Moyennes comparées des thématiques des plus anciens rêves rappelés à partir des différents indicateurs de psychopathologie et de personnalité.....	33

Remerciements

Rempli de gratitude en ce point tournant de ma vie, je tiens à exprimer mes remerciements à tous ceux et celles qui ont su éclairer, égayer et alléger mes pas tout le long de ce parcours.

Notamment, je pense à :

Antonio

Directeur de recherche

- pour son soutien, sa patience et sa confiance -

Isabelle

Sœur d'une grande générosité

- qui m'a offert l'ordinateur sur lequel j'ai pu réaliser mon essai ainsi que toutes mes études -

Hélène et Christian

Parents attentionnés

- qui m'ont encouragé tout le long du chemin -

Richard et Nicole

Oncle et tante estimés

- qui ont toujours cru en moi -

Maude et Éliza

Conjointes aimantes

- qui ont su, à leur tour, m'épauler au quotidien de façon à rendre ce projet possible -

Julianne

Ma fille curieuse et débrouillarde

- qui s'est généreusement offerte pour m'aider à calculer mes statistiques -

Cristina

Précieuse collègue de laboratoire

- avec qui les promenades en nature et les conversations ont su richement et indispensablement -
cultiver la santé et stimuler la créativité

Chers proches, amis et collègues, je vous remercie tous chaleureusement!

Introduction

Les premières expériences de la vie sont déterminantes pour le développement de la personnalité et le fonctionnement psychosocial adulte. Particulièrement, les obstacles rencontrés dans l'enfance (événements critiques; Brown & Harris, 1978) peuvent se rattacher plus tard à une haute prévalence de dépression, de troubles anxieux, ainsi qu'à la présence d'autres psychopathologies (Afifi, 2012; Agid et al., 1999). Il est démontré que l'expérience de rêves dysphoriques chez l'enfant, tels que les cauchemars ou les mauvais rêves, s'associe au dysfonctionnement psychologique (Coulombe, Reid, Boyle, & Racine, 2010; Hublin, Kaprio, Partinen, Koskenvuo, 1999; Mindell & Barrett, 2002; Schredl, Fricke-Oerkermann, Mitschke, Wiater, & Lehmkuhl, 2009) et se lie à des traits de personnalité spécifiques (Simard, Nielsen, Tremblay, Boivin, & Monplaisir, 2008). Sachant que le sommeil paradoxal, associé au rêve (Nielsen, 2000), occupe une grande place dans le sommeil des jeunes enfants (Feinberg, 1974; Ohayon, Carskadon, Guilleminault, & Vitiello, 2004) et que le contenu des rêves, la psychopathologie et les traits de personnalité ont tendance à être relativement stables dans le temps (Anusik & Schimmack, 2015; Hofstra & Verhulst, 2000; Hublin et al., 1999; Lortie-Lussier, Côté, & Vachon, 2000; Nivard et al., 2015; Pesant & Zadra, 2006), cet essai tente de déterminer s'il est possible que les premières expériences oniriques de l'enfance puissent présager de la psychopathologie et de la personnalité de l'adulte qui les rapportent.

Rêve, psychopathologie et personnalité

Les troubles mentaux sont caractérisés par des altérations de la pensée, de la régulation émotionnelle ou des comportements qui s'associent habituellement à un état de détresse significative ou à des dysfonctionnement sociaux ou occupationnels importants (American Psychiatric Association, 2013). Touchant annuellement près de 18 à 38% de la population globale, ils sont actuellement la première cause d'invalidité dans le monde (Organisation mondiale de la Santé, 2019; Steel et al., 2014; Wittchen et al., 2011). Parmi les plus prévalents, les troubles anxieux et dépressifs, à l'instar d'autres psychopathologies, peuvent apparaître dès l'enfance et tendent à persister dans le temps (Hofstra & Verhulst, 2000; Nes, Røysamb, Reichborn-Kjennerud, Harris & Tambs, 2007; Nivard et al., 2015; Pihlakoski et al., 2006). Leur grande stabilité est principalement attribuable à des facteurs génétiques et augmente avec l'âge.

À l'image des travaux de Brown & Donderi (1986), un grand corpus de recherches en psychologie du rêve s'est intéressé à la relation entre le rêve et la psychopathologie. Ainsi, la psychopathologie est associée chez l'adulte à des rêves contenant un plus grand ratio d'interactions agressives par rapport aux interactions amicales et à un plus grand ratio d'affects négatifs par rapport aux affects positifs (Pesant & Zadra, 2006). De même, les rêves dysphoriques (p.ex., cauchemars, mauvais rêves; Robert & Zadra, 2014) sont associés à l'anxiété, à la dépression, à la dissociation, à la psychopathologie, ainsi qu'à un faible bien-être psychologique au quotidien (p.ex., Cukrowicz et al., 2006; Yu, 2010; Zadra & Donderi, 2000; pour une recension, voir Levin & Nielsen, 2007). Ces résultats corroborent l'hypothèse de continuité des rêves qui stipule qu'il y a une correspondance entre le contenu des rêves quotidiens, l'état et les préoccupations -surtout de nature émotionnelles- du rêveur à l'éveil (Domhoff, 1996, 2003, 2011; Schredl, 2003, 2006, 2008, 2015). Cette correspondance s'étend aussi aux interactions sociales (Han, Schweickert, Xi, & Viau-Quesnel, 2015; Németh & Bányai, 2011) et, dans certains cas, à la personnalité (Bernstein & Roberts, 1995; Cohen & Cox, 1975; Hartmann & Kunzendorf, 2006; Samson & De Koninck, 1985).

La personnalité peut être vue comme la combinaison globale et unique de caractéristiques qui définissent une personne. Cet ensemble de caractéristiques, conceptualisé différemment au travers des époques et des approches, explique les modes stables de comportement, par exemple, la façon de penser, de ressentir et d'agir d'un individu (Cervone & Pervin, 2013). À l'image de la psychopathologie, on dénote une influence substantielle de la génétique sur la personnalité (Briley & Tucker-Drob, 2014; Kandler et al., 2010) et sa stabilité augmente aussi avec l'âge (Anusik & Schimmack, 2015; Roberts & DelVecchio's, 2000). Le taux de changement de la personnalité (comprenant le névrotisme et l'extraversion) est estimé à 4% par année, comparativement à un taux de 12% pour l'évaluation de soi (comprenant l'estime de soi et la satisfaction de vie) et à un taux de 2% pour l'intelligence (Anusik & Schimmack, 2015; Conley, 1984).

Dans le domaine du rêve, beaucoup de recherches se sont tournées vers des traits de personnalité majeurs mesurés par des instruments tels que l'Inventaire de Personnalité-Révisé (NEO PI-R; Costa & McCrae, 1992) et l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck (Eysenck & Eysenck, 1968). Cette conception s'appuie sur l'assomption de l'existence de caractéristiques psychologiques individuelles distinctives qui persistent en tout temps et en toutes circonstances. Parmi ces traits, le névrotisme, caractérisé par des affects négatifs, une grande labilité et une faible régulation

émotionnelle (John, Naumann, & Soto, 2008), est associé à davantage de cauchemars, de rêves récurrents, de rêves désagréables et de rêves bizarres (Aumann, Lahl, & Pietrowsky, 2012; Berquier & Ashton, 1992; Blagrove, Farmer, & Williams, 2004; Brown & Donderi, 1986; Conoscenti, 2007; Lang & O'Connor, 1984; Schredl, 2003a; Nielsen et al., 1997; Schredl, Landgraf, & Zeiler, 2003), ainsi qu'à plus de rêves de chutes et à moins de rêves de vols aériens (Kroth et al., 2002; Maggiolini, Persico, & Crippa, 2007; Schredl, 2007). Le névrotisme est aussi associé à des rêves contenant des images plus intenses (i.e., représentation cognitive de grande ampleur; Lang & O'Connor, 1984), plus d'affects et d'interactions oniriques négatives (Pesant & Zadra, 2006), plus d'incorporation d'éléments de la vie éveillée (Aumann et al., 2012), et davantage de confusion entre les souvenirs oniriques et ceux de la vie éveillée (Yu, 2010a, 2012). Le trait d'extraversion, quant à lui, est faiblement lié à plus d'incorporation d'éléments de la vie éveillée, à des rêves moins bizarres (Aumann et al., 2012), à plus de rêves de chute et à moins de rêves de vols aériens (Schredl, 2007).

Rêve chez l'enfant

Selon les études longitudinales et transversales de Foulkes (1967; 1979; Foulkes, Hollifield, Sullivan, Bradley, & Terry, 1990; Foulkes, Larson, Swanson, & Rardin, 1969; Foulkes, Pivikm Steadman, Spear, & Symonds, 1967), les rêves d'enfants se distinguent de ceux des adultes. En effet, les rêves des jeunes enfants (3 à 5 ans) seraient moins fréquemment rappelés, plus brefs, plus statiques et moins émotionnels. Ils compteraient aussi d'avantage d'animaux et peu d'interactions humaines. Entre 5 et 7 ans, le contenu des rêves deviendrait moins statique et compterait davantage d'interactions sociales. D'autres études plus récentes sont venues nuancer ces études en laboratoire, s'intéressant aux rêves d'enfants réalisés à la maison. Il en est ressorti que dans les rêves d'enfants âgés de 3 à 8 ans, les personnages humains étaient plus présents que les animaux, particulièrement les membres de la famille, avec qui il y avait des interactions sociales fréquentes. De plus, les rêves étaient actifs et animés de sentiments la plupart du temps (Colace, 2006; Honig & Nealis, 2012; Resnick, Stickgold, Rittenhouse, & Hobson, 1994; Sándor, Szakadát, Kertész, Bódizs, 2015). Ainsi, bien que l'aspect développemental soit manifeste au travers des différentes dimensions des rêves d'enfants, leurs disparités avec les rêves d'adultes serait moins grandes que ce qui avait d'abord été envisagé (Sándor et al., 2015).

En ce sens, il est démontré que chez l'enfant comme chez l'adulte, les cauchemars sont liés à l'anxiété, la dépression et la psychopathologie (Coulombe et al., 2010; Gauchat, Séguin, & Zadra, 2014; Hublin et al., 1999; Mindell & Barrett, 2002, Schredl et al., 2009). De plus, chez les enfants de 9 à 13 ans, certains types de rêves (i.e., cauchemars, rêves récurrents, rêves de vols aériens, rêves de résolution de problème) sont associés au développement de troubles internalisés et externalisés deux ans plus tard (Soffer-Dudek & Sadeh, 2013). Chez les enfants de 10 à 11 ans, le névrosisme est lié à davantage d'émotions négatives dans les rêves, tandis que l'extraversion est liée à davantage d'interactions sexuelles oniriques (Bruni, Lo Reto, Recine, Ottaviano, & Guidetti, 1999). Enfin, un tempérament difficile à l'âge de 5 mois est associé au développement de mauvais rêves chez les enfants deux ans plus tard (Simard et al., 2008)

Premiers souvenirs et premiers rêves

L'accès aux rêves faits durant l'enfance est principalement restreint par la capacité à les rappeler. Bien que certaines caractéristiques personnelles puissent faciliter le rappel de rêves, par exemple, être plus enclin à l'ouverture, à l'imagination et à la fantaisie (Watson, 2003), les rêves les plus sujet au rappel restent ceux dont les émotions sont principalement négatives (Hartmann, Kunzendorf, Rosen, & Grace, 2001; Nielsen, Deslauriers, & Baylor, 1991; Valli, Strandholm, Sillanmäki, & Revonsuo, 2008). Au moment du rappel, l'état émotionnel de l'individu est aussi déterminant, car il est plus aisé de rappeler des souvenirs ayant un contenu similaire à l'état émotionnel actuel (Drace, 2013). De plus, les épisodes de vie récents peuvent interférer avec les mémoires et les déformer au moment du rappel, donnant lieu à de faux souvenirs (Loftus & Pickrell, 1995). En tenant aussi compte du passage du temps, il est légitime de questionner la validité des rêves rappelés de l'enfance. En ce sens, des études récentes se sont intéressées à l'exactitude des premiers souvenirs d'enfance auprès d'adolescents et de jeunes adultes et ont pu constater, avec l'aide de leurs parents, que ceux-ci étaient relatés avec une remarquable précision (Peterson, Grant, & Boland, 2005; Peterson, Wang, & Hou, 2009; Peterson, Warren, & Short, 2011).

Les premiers souvenirs d'enfance rappelés par des adultes ont généralement eu lieu entre l'âge de 3 et 4 ans (Bauer & Larkina, 2014). Un phénomène, l'amnésie infantile, serait à l'origine de cette incapacité à rappeler des souvenirs plus anciens (Madsen & Kim, 2016). Celle-ci se manifesterait exclusivement dans l'enfance et mènerait à l'oubli de façon exponentielle des événements

antérieurs, sans que ça ne puisse être expliqué par le passage du temps uniquement (Bauer, Burch, Scholin, & Güler, 2007). Fondamentalement, l'amnésie infantile peut être étudiée comme un phénomène neurobiologique (Madsen & Kim, 2016). En effet, elle n'est pas exclusive à l'être humain, et peut être observée, par exemple, chez le rat (Campbell & Campbell, 1962). Parallèlement, plusieurs approches ont aussi tenté d'expliquer ce phénomène de manière psychologique (Wang, 2013). Parmi celles-ci, l'approche du traitement de l'information propose que l'amnésie résulterait du changement de structure cognitive concordant avec le développement de la pensée adulte. Les adultes, munis de nouveaux repères, ne seraient plus outillés pour retrouver les souvenirs encodés lors de leur enfance précoce (Hayne & Rovee-Collier, 1995; Schacter, 1947; Tulving & Tompson, 1973; Tulving, 1983). En ce sens, tel qu'observé auprès d'enfants, un individu utilise la même quantité d'information et le même niveau de complétude, qu'il rapporte des événements récents ou son premier souvenir (Peterson, Fowler, & Brandeau, 2015). D'autres approches proposent que les premières mémoires ne puissent pas être greffées à la mémoire autobiographique, faute de capacités langagières pour la formuler, ou faute de concept de Soi, qui n'est alors pas encore développé (Howe, 2014; Sincock & Hayne, 2002). Le fait qu'elles soient greffées aux fondations du Soi émergent expliquerait alors la stabilité des mémoires précoces chez les adultes (Bauer, Tasdemir-Ozdes, & Larkina, 2014). Quant à Freud (1899), premier auteur référant à l'amnésie infantile, il propose que celle-ci résulterait de la répression des pulsions sexuelles et agressives infantiles, les premiers souvenirs pouvant alors être conçus comme étant à la frontière de l'acceptable pour la conscience adulte.

Les premiers souvenirs pouvant se rattacher aux fondements de l'identité autobiographique, à la frontière des capacités d'intégration conscientes, aux conceptions subjectives du monde ainsi qu'à l'état émotionnel et psychologique actuel, le plus ancien rêve rappelé (PARR) semble pouvoir être une voix d'accès privilégiée à l'individu. En effet, malgré des disparités individuelles et culturelles au niveau du rappel (Fiske & Pillemer, 2006), les PARRs affichent une image centrale de grande intensité, ce qui est caractéristique à de minces frontières psychologiques (p.ex., personnalité ouverte, intuitive, vulnérable, sans défense; Hartmann, Rosen, & Rand, 1998), peu importe l'épaisseur des frontières à l'âge adulte (Hartmann & Kunzendorf, 2006a). De même, comparativement aux rêves les plus récents, les PARRs semblent davantage porteurs de dynamiques internes profondes pouvant être explorées en thérapie (Gupta, 2013).

Tableau 1
Thématiques des plus anciens rêves rappelés (tirées de Bulkeley et al., 2005)

Thématiques	Description
Simulation de menace (34,5%) <i>Mauvais rêve réaliste</i>	Le rêveur est menacé par une personne, un animal, ou une créature.
Malchance (9,5%) <i>Mauvais rêve réaliste</i>	Le rêveur a un accident, une blessure, ou un problème inattendu.
Famille (16,7%) <i>Mauvais rêve réaliste</i>	Le rêveur participe ou assiste à la menace d'un membre de sa famille.
Titanesque (19,0%) <i>Mauvais rêve fantaisiste</i>	Le rêveur fait face seul aux forces élémentaires dans un environnement étrange et illimité.
Réalisation d'un désir (9,5%) <i>Beau rêve réaliste</i>	Le rêveur envisage quelque chose de plaisant, de désirable.
Mystique (4,8%) <i>Beau rêve fantaisiste</i>	Le rêveur a une rencontre positive avec un être ou une force surnaturelle.
Volant (6,0%) <i>Beau rêve fantaisiste</i>	Le rêveur et/ou un autre personnage vole, flotte, ou défie la gravité.

Pourtant, à ce jour, très peu d'études se sont penchées sur le contenu des PARRs. D'abord, l'étude de Bulkeley, Broughton, Sanchez et Stiller (2005) comptait 109 participants ayant de 15 à 88 ans, dont 85 (78%) ont rapporté un PARR avant l'âge 13 ans. Parmi ces PARR, plusieurs étaient des cauchemars terrifiants, et près du quart (26%) étaient récurrents. Ces rêves ont été évalués de manière quantitative (système de cotation de Hall et Van de Castle, 1966) et qualitative selon les recommandations de King (2004). Il fut déterminé que tant chez les hommes que les femmes, les PARRs contenaient plus d'agressions physiques directes, plus de personnages imaginaires et morts ainsi que plus d'émotions négatives que les rêves normaux (échantillon normatif d'adultes du système de cotation). À l'image d'autres rêves d'enfants, on y retrouvait également plus de membres de la famille, plus d'animaux et moins d'interactions sexuelles. Ils ont pu être catégorisés sur deux dimensions : une reflétant la valence du sentiment du rêveur vis-à-vis de son expérience (beau versus mauvais rêve) et l'autre rendant compte du niveau auquel les endroits, les activités et

les expériences oniriques simulaient bien ou mal la réalité éveillée (réaliste versus fantaisiste). Ils ont également pu être catégorisés sous sept thématiques (simulation de menace, malchance, famille, titanesque, réalisation d'un désir, mystique, volant; voir Tableau 1 à la page 14 pour une description détaillée). Les PARRs avaient tendance à témoigner de symboles archétypaux (i.e., représentations renfermant des thèmes universels) au travers d'imageries vivides et mémorables (Jung, 1974), à servir de simulation de menaces (Revonsuo, 2000), à refléter le niveau développemental, mettant de l'avant certains rêves plus simples (peu de personnages, de description, de péripéties) par opposition à d'autres plus complexes (Foulkes, 1999), mais n'étaient que peu liés à la réalisation de souhaits (Freud, 1900/1965).

Une seconde étude, beaucoup plus récente, s'est intéressée aux rêves les plus anciens dans le but d'évaluer l'hypothèse de stress-accélération des cauchemars (Nielsen, 2017). Cette hypothèse stipule que la prévalence de cauchemars idiopathiques serait associée à la fin prématurée de l'amnésie infantile suite à un surcroît d'adversité rencontré à l'enfance (Callaghan & Tottenham, 2016). Dans une étude en ligne de Nielsen (2017), parmi les 17 014 participants rappelant un PARR advenu avant l'âge de 11 ans, ceux rappelant un PARR advenu avant l'âge de 4 ans (fin normale de l'amnésie infantile) étaient les plus enclins à avoir des cauchemars, et ce, que le thème de leur plus ancien rêve ait été positif ou négatif. Auprès des 27 211 participants ayant rapporté des informations au sujet de leurs plus anciens rêves (89% des répondants), les thèmes les plus fréquents étaient d'être poursuivi (14,0%), de tomber (11,4%), de s'envoler (9,5%), et de rencontrer des démons ou des forces du mal (5,3%).

Objectifs et hypothèses

Considérant que certaines caractéristiques des rêves récents s'associent à la psychopathologie et aux différentes facettes de la personnalité du rêveur, l'objectif de cet essai est d'explorer si tel est aussi le cas des caractéristiques des rêves les plus anciens, soit des tout premiers rêves rappelés.

À l'image de Bulkeley et collègues (2005), il a été déterminé que le contenu des PARRs serait d'abord étudié de manière quantitative à l'aide du système de cotation de Hall et Van de Castle (1966) et comparé aux données normatives en fonction du genre. Les dimensions et les thèmes ressortant des PARRs seraient ensuite identifiés de manière qualitative lors d'une interprétation

narrative. Il était attendu que le contenu, les thèmes et les dimensions en découlant convergent avec ceux rapportés par Bulkeley et collègues (2005) et Nielsen (2017).

Par la suite, les caractéristiques des PARRs seraient associées aux variables de personnalité et de psychopathologie des participants les ayant rapportés. À la lumière de la littérature actuelle, il a alors été supposé que les PARRs (a) plus plaisants que déplaisants, (b) contenant plus d'émotions positives que négatives et (c) mettant en scène davantage d'interactions positives que négatives, seraient moins associés à la psychopathologie et au névrotisme. Les autres caractéristiques (dimensions et thèmes) des PARRs seraient ensuite comparées aux indicateurs de psychopathologie et de personnalité de manière exploratoire.

Méthodologie

Procédures

Les participants ont été recrutés par l'intermédiaire d'annonces dans les journaux les invitant à une série d'études concernant la relation entre le contenu des rêves et les variables de la personnalité. Deux protocoles ont été effectués par les participants à la maison. Le premier protocole consistait en la complétion d'un *Questionnaire sur les rêves et le sommeil* ainsi que d'une batterie de questionnaires auto-rapportés mesurant des dimensions de la psychopathologie et de la personnalité (Brown & Donderi, 1986). Lors du deuxième protocole, les participants devaient constituer le journal de leurs rêves.

Participants

Parmi les 122 participants ayant retourné leur *Questionnaire sur les rêves et le sommeil*, 107 y ont décrit le plus ancien rêve dont ils se souviennent (« Reculez dans le temps et essayez de décrire le rêve le plus ancien dont vous vous souvenez »). Seuls les 82 participants ayant rapporté un PARR de l'enfance (12 ans et moins) ont constitué notre échantillon final, comprenant 15 hommes et 67 femmes âgés entre 18 et 81 ans ($M = 38$; $ÉT = 12$). Ils avaient généralement complété des études universitaires (47 universitaires; 12 collégiales; 17 secondaires; 4 secondaires non complétées). Ils ont répondu aux questionnaires en français ($n = 46$) ou en anglais ($n = 36$).

Mesures

Analyse de contenu. Le contenu des rêves a d'abord été analysé et codifié à l'aide du système de cotation objective de Hall et Van de Castle (1966). Ce système, le plus largement accepté et utilisé dans le domaine, est reconnu comme étant le mieux validé pour évaluer de manière quantitative le contenu des rêves (Domhoff, 1996, 2003; Winget & Kramer, 1979). Il est composé de 8 échelles générales et de plusieurs sous-échelles, chacune ayant des règles de cotations opérationnelles, favorisant un fort accord inter-juge (voir Annexe A pour un portrait détaillé de l'instrument). De façon cohérente avec les recherches précédentes dans le domaine du rêve au sujet des PARRs et de la psychopathologie (p.ex., Pesant & Zadra, 2006; Bulkeley et al., 2005) et à des fins de comparaison, l'analyse de contenu a porté sur les personnages (i.e., type, genre, familiarité avec le rêveur, état), les interactions sociales (i.e., agressives, amicales, sexuelles), le contexte (i.e.,

emplacement, familiarité de l'environnement) ainsi que sur la qualité des expériences oniriques du rêveur (i.e., chance/malchance, succès/échec, émotions). Les éléments oniriques ont ensuite été détaillés afin d'enrichir la description du contenu des PARRs.

Le contenu des PARRs a enfin été comparé en fonction du genre à l'échantillon normatif de Hall et Van de Castle (1966), composé d'étudiants de niveau collégial, à l'aide de khi carrés exécutés par DreamSAT (Domhoff, 1999; Schneider & Domhoff, 2001), programme disponible à www.dreamresearch.net.

Interprétation narrative. Suivant les recommandations de King (2004), en plus de l'analyse de contenu, les expériences oniriques ont été étudiées de façon qualitative. Les rêves ont été lus afin d'en identifier les idées et les tendances centrales, pour ensuite être regroupés en fonction de leurs ressemblances et catégorisés de façon superordonnée. L'interprétation narrative a été pratiquée par deux juges indépendants de façon à favoriser à la fois l'émergence d'idées et la concision, avec un accord inter-juge moyen de 90%. Après une élaboration individuelle, les dimensions et les thèmes émergents ont été communément élagués et endossés de façon consensuelle.

Psychopathologie. À l'image de précédentes recherches dans le domaine du rêve (p.ex., Brown & Donderi, 1986; Pesant & Zadra, 2006), le niveau de psychopathologie a été évalué à partir de mesures d'anxiété, de dépression et de psychopathologie générale.

Anxiété. L'Inventaire d'Anxiété État-Trait (STAI; Spielberger, Gorsuch, & Lushene, 1970) est un test auto-rapporté qui comporte 40 énoncés, dont seulement les 20 composant la dimension du trait d'anxiété ont été retenus. Ceux-ci mesurent la disposition à vivre du stress, des préoccupations et de l'inconfort en général avec des énoncés tels que : « Je me fatigue rapidement », « Je manque de confiance en moi », qui sont évalués sur une échelle de Likert à quatre niveaux (« Presque jamais » à « Presque toujours »). La version originale du STAI (en anglais) a une consistance interne ($0,86 \leq \alpha \leq 0,95$) et une fiabilité test-retest après deux mois ($0,65 \leq r \leq 0,75$) satisfaisantes. La version française (Bergeron, Landry, 1976) a des coefficients de consistance interne ($0,86 \leq \alpha \leq 0,90$) et une fiabilité test-retest ($0,86 \leq r \leq 0,89$) élevés (Gauthier & Bouchard, 1993). Le test original corrèle fortement avec d'autres mesures d'anxiété ($r = 0,52$ à $0,80$; Échelle d'Anxiété IPAT: Krug, Scheier, & Cattell, 1976; Échelle d'Anxiété Manifeste : Taylor, 1953; Échelle d'Anxiété MAACL: Zuckerman & Lubin, 1965).

Dépression. L'Inventaire de Dépression de Beck (BDI; Beck & Beamesderfer, 1974), composé de 21 énoncés, mesure de manière auto-rapportée les symptômes cognitifs (« Je mérite d'être puni(e) »), affectifs (« Je me sens irrité(e) tout le temps ») et comportementaux (« Je peux dormir aussi bien que d'habitude ») de la dépression en invitant le participant, pour chaque énoncé, à identifier la phrase la plus appropriée à sa condition parmi cinq choix gradués en fonction de la sévérité des symptômes (« Je ne me sens pas triste » à « Je suis tellement triste ou malheureux(se) que je ne peux plus le supporter »). La version originale du BDI (en anglais) a une consistance interne ($0,73 \leq \alpha \leq 0,92$) et une fiabilité test-retest après trois mois ($r = 0,74$) acceptables (Beck, Steer, & Garbin, 1988; Miller & Seligman, 1973). La version française a des coefficients de consistance interne ($\alpha = 0,92$) et une fiabilité test-retest après quatre mois ($r = 0,89$) élevés (Bourque & Beaudette, 1982). Le test original est fortement corrélé à d'autres mesures de dépression ($r = 0,62$ à $0,73$: Mayer, 1976; Échelle de dépression de Hamilton : Hamilton, 1960; l'Échelle de dépression de Zung : Zung, 1965).

Psychopathologie générale. L'Indice global de sévérité (GSI) de la Liste de Symptômes-90-Révisée (SCL-90-R; Derogatis, 1977) mesure le niveau général de psychopathologie de l'individu de manière auto-rapportée. Les participants doivent indiquer à quel point ils ont été embêtés par les problèmes ou maladies énoncées (ex : « Des maux de têtes », « Des tremblements », « Des colères incontrôlables ») au cours du dernier mois sur une échelle de Likert à cinq niveaux (« Pas du tout » à « Extrêmement »). La consistance interne des neuf échelles de symptômes constituant la version originale (en anglais) du SCL-90-R (somatisation, obsession-compulsion, sensibilité interpersonnelle, dépression, anxiété, hostilité, anxiété phobique, pensées persécutives, comportements psychotiques) va de $\alpha = 0,79$ à $\alpha = 0,90$, avec une fiabilité test-retest ($0,78 \leq r \leq 0,90$) acceptable après une semaine. La version française a été validée auprès de femmes canadiennes francophones avec une consistance interne élevée ($\alpha = 0,91$; Fortin, Coutu-Wakulczyk, & Engelsmann, 1989). Les échelles originales ont été démontrées convergentes avec les dimensions attendues du Questionnaire Général de Santé (GHQ; Goldberg, 1972) ainsi que de l'Inventaire Multiphasique de la Personnalité (MMPI; Goldberg & Applebaum, 1971) (voir Derogatis, 1994; Schmitz, Kruse, Heckrath, Alberti, & Tress, 1999).

Personnalité. La personnalité a été mesurée par l'Inventaire de la Personnalité d'Eysenck (EPI; Eysenck & Eysenck, 1968). Il s'agit d'un questionnaire comptant 57 énoncés au sujet des

sentiments et des comportements du participant, où il doit indiquer si « Oui » ou « Non » l'énoncé correspond. Le trait de Névrotisme, rapportant à la labilité émotionnelle, à l'hyperréactivité et aux émotions désagréables, est constituée de 24 énoncés (ex : « Êtes-vous facilement irrité? »). Le trait d'Extraversion, référant à la sociabilité et à la tendance à interagir activement avec l'environnement, est constituée de 24 énoncés (ex. : « Pensez-vous être passablement sûr de vous? »). La fiabilité test-retest après un an ($0,84 \leq r \leq 0,94$) et la fidélité par partage (*split-half*, $0,74 \leq \alpha \leq 0,91$) sont acceptables pour l'Inventaire original (en anglais; Beck, Steer, & Garbin, 1988; Miller & Seligman, 1973). Pour la version française (Eysenck & Eysenck, 1971), la fidélité par partage est similaire ($0,73 \leq r \leq 0,81$).

Analyses comparatives

Sur la base de l'analyse de contenu et de l'interprétation narrative, les PARRs ont été répartis dans des catégories positives, neutres ou négatives quant à leur caractère plaisant, leurs émotions et leurs interactions sociales. Ces catégories ont été comparées au niveau des indicateurs de psychopathologie et de personnalité à l'aide d'ANOVAs. Par la suite, de manière exploratoire, les rêves où une thématique était présente ont été comparés aux rêves où elle était absente sur la base de ces mêmes indicateurs à l'aide de tests t indépendants.

Résultats

Les participants ayant spécifié le moment auquel a eu lieu leur PARR ($n = 75$; « À quel âge avez-vous eu ce rêve? ») ont rapporté qu'ils étaient âgés entre 2 et 12 ans, pour un âge moyen de 6,3 ans ($ÉT = 2,5$; $Md = 5,5$). Par ailleurs, il ne semble pas y avoir d'association entre l'âge des participants et le moment auquel a eu lieu leur PARR ($r = 0,11$, $p = 0,35$). Les autres participants inclus dans l'échantillon final ($n = 7$) ont spécifié que leur rêve datait de leur enfance. Les descriptions oniriques comptaient en moyenne 64 mots ($ÉT = 61$; $Md = 47$).

Analyse de contenu

Tel que démontré dans le Tableau 2 (p.22), de façon concourante chez les hommes et les femmes, les PARRs contenaient significativement moins d'amis et plus de membres de la famille proche que dans les données normatives de Hall & Van de Castle (1996), notamment la mère (présente dans 18% des PARRs), le père (12%) et la fratrie (6%). De même, les PARRs contenaient significativement et marginalement plus d'animaux réalistes et imaginaires, dont la plupart étaient menaçants (dans 10% des rêves; p.ex., loup, ours, chauve-souris), mais pas tous (7%; p.ex., chat, papillon, poisson, les trois petits cochons). Mis en évidence par une différence significative chez les femmes, il y avait dans l'échantillon beaucoup de rêves contenant des personnages morts et imaginaires. En y ajoutant les créatures et les monstres qui n'ont pas été répertoriés dans le Tableau 2 (p.22) par DreamSAT, 21% des rêves (hommes et femmes confondus) contenaient des personnages imaginaires. Généralement hostiles au rêveur (59%), les personnages imaginaires étaient parfois des êtres spirituels (12%; Dieu, Diable), parfois célèbres (12%; Tarzan, les trois petits cochons), mais surtout des monstres (35%). Enfin, il a été observé que dans 32% des rêves, il n'y avait pas d'autre personnage que le rêveur. En ce sens, dans certains rêves, ce ne sont pas les personnages, mais les objets qui semblaient prendre une place plus prépondérante (p.ex., « Je rêve qu'une locomotive à vapeur me suit partout »).

Au niveau des interactions sociales, les agressions commises par les rêveuses étaient significativement moins fréquentes que la norme par rapport au nombre total d'agressions. Pour les femmes, les agressions étaient aussi significativement plus physiques que la norme. On pouvait aussi observer les mêmes tendances chez les hommes, bien que non significative. Dans notre banque de rêves, les agressions physiques étaient principalement des poursuites (61%), des

Tableau 2
Fréquences du contenu des plus anciens rêves rappelés comparées à la norme de Hall & Van de Castle (1966)

Éléments des rêves	Hommes			Femmes		
	Anciens (%)	Norme (%)	<i>p</i>	Anciens (%)	Norme (%)	<i>p</i>
Personnages						
Garçon/Fille	56	67	0,473	68	48	0,014
Familiarité	83	45	0,004	44	58	0,030
Amis	8	31	0,038	5	37	0,000
Famille	67	12	0,000	36	19	0,004
Mort & Imaginaire	5	0	0,142	13	1	0,000
Animal	19	6	0,064	19	4	0,000
Interactions sociales						
Agressives/Amicales	58	59	0,975	68	51	0,043
Rêveur amical	60	50	0,664	50	47	0,845
Rêveur agressif	14	40	0,127	8	33	0,003
Agressions physiques	75	50	0,143	69	34	0,000
Environnement						
Intérieur	50	48	0,923	50	61	0,085
Familier	90	62	0,031	60	79	0,005
Conception de soi						
Négativité de soi	85	65	0,097	78	66	0,046
Malchance corporelle	0	29	0,012	22	35	0,249
Émotions négatives	100	80	0,043	78	80	0,752
Succès du rêveur	0	51		43	42	0,969
Rêves avec au moins un(e):						
Comportement agressif	53	47	0,629	30	44	0,020
Comportement amical	27	38	0,345	15	42	0,000
Comportement sexuel	0	12	0,008	1	4	0,293
Malchance	27	36	0,432	24	33	0,104
Chance	0	6	0,059	1	8	0,073
Succès	0	15	0,002	9	8	0,705
Échec	0	15	0,002	15	10	0,229

combats (22%) et de la coercition (14%). Enfin, un ratio significativement plus élevé que la norme d'interactions agressives par rapport aux interactions amicales a été dénoté chez les femmes.

En ce qui concerne l'environnement où se déroulaient les PARRs, il était significativement plus familial que la norme pour les hommes, mais significativement moins familial pour les femmes. Ils se déroulaient fréquemment dans la maison du rêveurs (49%), parfois dans sa chambre (15%).

Les autres rêves se déroulaient plutôt dans des lieux publics (16%; p.ex., à l'école, dans la rue) et dans la nature (23%; p.ex., dans un champ, dans la forêt).

La négativité de soi s'est avérée significativement plus élevée chez les femmes et marginalement plus élevée chez les hommes par rapport à l'échantillon normatif. La négativité de soi dépendait de la malchance, des échecs et des agressions subies par le rêveur par rapport aux chances, aux succès et aux marques d'amitiés reçues. La malchance corporelle s'est avérée significativement plus basse que dans l'échantillon normatif chez les hommes, tandis que leur pourcentage d'émotions étant négatives s'est avérée significativement plus élevée. En ce sens, l'appréhension, associée à la peur, à l'angoisse et à l'horreur, a été l'émotion la plus fréquente dans notre banque de rêves (présente dans 30% des rêves), suivie de la joie (9%) et de l'humiliation (4%). Seulement 41% des rêves présentaient explicitement des émotions.

Enfin, chez les hommes, les PARRs étaient significativement moins nombreux à comporter des comportements sexuels, des succès et des échecs ainsi que marginalement moins nombreux à comporter de la chance que les rêves de l'échantillon normatif. Chez les femmes, les PARRs étaient significativement moins nombreux à comporter des comportements agressifs et amicaux que les rêves de l'échantillon normatif.

Interprétation narrative

Deux juges indépendants (i.e., F. White et A. Zadra) ont consulté la banque des 82 récits de PARRs afin d'identifier les éléments récurrents, saillants et centraux qui permettraient de les catégoriser. En comparant leurs résultats, ils ont convenu de quatre dimensions (voir Tableau 3 p.24) et de six thématiques (voir Tableau 5 p.27) principales permettant de décrire l'échantillon d'une façon qu'ils ont jugé optimale. L'accord inter-juge moyen quant à l'attribution des rêves dans les différentes catégories s'est élevé à 90%. Les catégorisations ne faisant pas l'unanimité ont été discutées jusqu'à l'obtention d'un consensus. Un rêve pouvait être associé à plusieurs thématiques.

Dimensions. Une première dimension, la valence, référait au caractère plaisant ou déplaisant du rêve qui a pu être expérimenté par le rêveur et qui est reflété dans son récit. Puisque les récits de rêves se montraient parfois spécifiques à ce sujet (p.ex., poursuivi par une locomotive, le rêveur spécifie : « Je me sens angoissée, j'ai peur d'être envahi, je ne me sens pas libre ») et d'autres

Tableau 3
Dimensions des plus anciens rêves rappelés

Dimensions	Descriptions	Pôles (prévalence)
Valence	Caractère plaisant ou déplaisant de l'expérience onirique.	Négative – Neutre – Positive (69%) (15%) (16%)
Complexité	Niveau de péripéties oniriques.	Complexe – Simple (85%) (15%)
Réalisme	Niveau de confusion entre le rêve et la réalité à l'éveil.	Irréel – Réel (88%) (12%)
Mouvement	Niveau d'implication consciente du rêveur dans les activités physiques oniriques.	Implicite – Explicite (72%) (28%)

moins (p.ex., poursuivi par Godzilla, le rêveur ne spécifie pas son état) les rêves ont été départagés entre trois catégories larges et exclusives, soit les rêves dont la valence était négative, neutre, ou positive. Les PARRs négatifs, dont l'expérience semblait explicitement ou implicitement plus négative que positive, ont été les plus nombreux (p.ex. les deux exemples de rêves ci-haut). Les rêves positifs, dont l'expérience semblait nettement plus positive que négative, ont été moins nombreux (p.ex., « Je rêvais souvent à des étoiles, dont une en particulier serait à moi, dans laquelle je vivais avec des fleurs, de la musique et des papillons – surtout beaucoup de papillons, gros et très colorés »). Également moins nombreux, les rêves neutres ont regroupé (a) les rêves desquels il ne semblait pas se dégager d'affectivité, (b) les rêves où la tendance positive ou négative n'était pas suffisamment marquée pour trancher ainsi que (c) les rêves où les éléments pouvant indiquer une valence négative étaient bien contrebalancés par les éléments pouvant indiquer une valence positive (p.ex., « Une piscine entourée de verdure, je m'y baigne »). Bien que la catégorisation neutre s'en soit trouvé alors plus éclectique, nous nous sommes ainsi assurés que seulement les rêves de valence clairement négative ou positive soient attribués à ces catégories respectives.

Constatant que certains rêves semblaient beaucoup moins élaborés que d'autres, nous avons considéré la dimension de complexité des rêves. Représentant une minorité, nous avons défini les rêves simples comme constitués d'une seule scène relativement statique pauvrement décrite où le

rêveur ne se mobilise pas explicitement (p.ex., « Je rêvais quelquefois que l'alarme du système à feu (sirène) partait »). Davantage nombreux, les rêves laissant entrevoir une péripétie plus élaborée ont été classifiés comme complexes.

Une troisième dimension s'est intéressée au réalisme des rêves. Plutôt que de référer directement au contenu de rêve, cette dimension mettait de l'avant l'impression subjective rapportée par le rêveur à l'éveil que le contenu de son expérience onirique n'appartenait pas au monde du rêve, mais à la réalité (p.ex., « Dans mon rêve, je suis couché dans mon lit et tout est identique à la réalité. C'est tellement comme dans la réalité que je crois en me réveillant que c'est vrai [...] »). En effet, la minorité des PARRs qui se sont démarqués quant à leur réalisme à l'éveil et ont été classées comme réels. La majorité des PARRs où il n'en était pas fait mention ont été classés comme irréels.

Enfin, une dernière dimension s'intéressait à la qualité des mouvements du rêveur. Plutôt que de référer aux déplacements, elle distinguait les rêves en fonction du niveau d'implication du rêveur dans les mouvements qui y sont effectués. Ainsi, la minorité des rêves où le mouvement actif était explicitement nommé ont été retenus pour la catégorie de mouvement explicite (p.ex., « Je rêve qu'une locomotive à vapeur me poursuit partout [...] Je cours dans les champs, elle me suit [...] » : ici, le mouvement est explicité par le verbe « courir »). Les autres rêves, où des mouvements n'ont pas été spécifiquement explicités (p.ex., « Je suis dans un lieu public et il y a un monstre qui s'en vient nous attraper on se sauve [...] ») ainsi que ceux où aucun mouvement n'était décrit ont été attribués à la catégorie de mouvement implicite.

Certains pôles semblaient davantage concomitants que d'autres (voir Tableau 4 p.26). Ainsi, les rêves neutres semblaient laisser une plus grande impression de réalisme que la plupart des autres pôles et semblaient aussi être parmi les plus statiques et les plus simples. Les rêves simples, contrairement aux rêves complexes, semblaient relativement plus statiques et neutres que la plupart des autres rêves. Les rêves positifs, quant à eux, semblaient caractérisés par plus de mouvements explicites que les autres rêves. Les rêves ne laissant pas d'impression réaliste à l'éveil semblaient les moins négatifs, les plus neutres et complexes tout en impliquant peu de mouvements explicites.

Thématiques. La thématique la plus prévalente était celle de l'intrusion (voir Tableau 5 p.27). Nous avons considéré qu'il y avait intrusion lorsqu'un élément du rêve, tel un homme (22%), un animal (28%), une créature (33%) ou les forces de la nature (11%) s'introduisait dans l'espace

Tableau 4
Chevauchement des dimensions des plus anciens rêves rappelés

Dimensions	Pôles	Valence			Complexité		Réalisme		Mouvement	
		Négative (%)	Neutre (%)	Positive (%)	Complexe (%)	Simple (%)	Irréel (%)	Réel (%)	Implicite (%)	Explicite (%)
Valence	Négative	-	-	-	88	12	91	9	75	25
	Neutre	-	-	-	75	25	75	25	75	25
	Positive	-	-	-	85	15	85	15	54	46
Complexité	Complexe	71	13	15	-	-	87	13	67	33
	Simple	58	25	17	-	-	92	8	100	0
Réalisme	Irréel	50	30	20	90	10	-	-	90	10
	Réel	72	13	15	85	15	-	-	69	31
Mouvement	Implicite	73	15	12	80	20	85	15	-	-
	Explicite	61	13	26	100	0	96	4	-	-

personnel du rêveur de manière inconvenante. Par exemple, un personnage importun pouvait s'introduire dans son domicile (33%), à sa fenêtre (17%), dans sa chambre (39%) ou dans son espace physique (11%). Les contextes où un élément du rêve était en contact physique avec le rêveur, mais sans que ce soit clairement involontaire, n'ont pas nécessairement été inclus sous cette thématique (p.ex., combats). La valence des rêves d'intrusion s'est avérée négative et ils ne laissaient que rarement une impression de réalisme à l'éveil. Malgré leurs péripéties principalement complexes, ils étaient plutôt statiques avec des mouvements plutôt implicites (voir Tableau 6 p.28).

Dans 5% des PARRs, l'intrusion se combinait à la poursuite, seconde thématique la plus prévalente. Pour qu'un rêve soit catégorisé sous la thématique de la poursuite, il devait être clair que le rêveur intentait concrètement de fuir un élément du rêve (p.ex., « Je cours dans les champs, elle me suit »). Les poursuivants étaient plus fréquemment des monstres et créatures mythiques (43%) ainsi que des hommes (29%), mais aussi parfois aussi des animaux (21%), et dans un cas,

Tableau 5
Thématiques des plus anciens rêves rappelés

Thématiques (prévalence)	Descriptions	Extraits de rêves
Intrusion (22% ; n = 18)	Rêve où l'espace personnel du rêveur est violé.	<i>Tout-à-coup, j'aperçois deux grands yeux jaunes qui me regardent. C'est un immense chat noir qui est assis devant la fenêtre. Je lui trouve un air super-menaçant. J'ai peur.</i>
Poursuite (17% ; n = 14)	Rêve où le rêveur tente de s'échapper d'un poursuivant.	<i>Je suis dans un lieu public et il y a un monstre qui s'en vient nous attraper on se sauve.</i>
Chute (9% ; n = 7)	Rêve où le rêveur tombe de manière involontaire.	<i>Soudainement, je me suis sentie tomber, tomber de plus en plus vite, je criais et je voyais le sol approcher de mon corps!</i>
Environnement hostile (7% ; n = 6)	Rêve où l'environnement est menaçant.	<i>Une maison qui brûle, il y a des bombes.</i>
Envol (6% ; n = 5)	Rêve où le rêveur décrit défier les lois de la gravité.	<i>Alors je rêve que je vole, je plane le long des murs.</i>
Mort (6% ; n = 5)	Rêve où au moins un personnage est mort ou meurt.	<i>Une chose m'apparaît avec certitude : la personne couchée en-dessous est morte. Je suis pétrifiée.</i>

une locomotive. Le fait d'essayer de retenir, de combattre ou de se dissimuler d'un élément du rêve n'était pas suffisant pour appartenir à cette thématique. La valence des rêves de poursuite s'est avérée négative et ils ne laissaient pas d'impression de réalisme à l'éveil. Leurs péripéties complexes étaient accompagnées de mouvements plutôt explicites.

La troisième thématique la plus prévalente était celle de la chute. Sous cette thématique, le rêveur tombait de manière involontaire et incontrôlable. Les chutes volontaires en ont donc été exclues (p.ex., « C'est l'hiver, je glisse du haut du toit pour tomber sur un banc de neige »). Les rêveurs chutaient généralement de bâtiments (29%) et de d'autres dénivellations (29%), mais aussi, dans un cas, des bras d'un parent. Ils tombaient vers le sol (43%), vers une étendue d'eau (29%), ou

Tableau 6
Interactions des dimensions et des thématiques des plus anciens rêves rappelés

Dimension	Pôles	Thématiques					
		Intrusion (%)	Poursuite (%)	Chute (%)	Env. hostile (%)	Envol (%)	Mort (%)
Valence	Négative	100	100	100	83	40	80
	Neutre	0	0	0	17	40	20
	Positive	0	0	0	0	20	0
Complexité	Complexe	89	100	100	100	100	100
	Simple	11	0	0	0	0	0
Réalisme	Irréel	83	100	100	100	60	100
	Réel	17	0	0	0	40	0
Mouvement	Implicite	78	43	43	83	20	100
	Explicite	22	57	57	17	80	0

dans un trou (14%). Dans 29% des cas, le rêveur se réveillait juste avant ou au moment de l'impact. Une chute inversée (ascension plutôt que descente) a été incluse sous cette thématique, étant donné son caractère involontaire et incontrôlable. Dans un rêve, le contexte de la chute est resté indéfini, se résumant à une sensation (p.ex., « la sensation de tomber indéfiniment, ne jamais arriver en bas »). La valence des rêves de chute s'est avérée négative et ils ne laissaient pas d'impression de réalisme à l'éveil. Leurs péripéties complexes étaient parfois accompagnées de mouvements explicites, mais étaient aussi parfois plutôt statiques.

Une quatrième thématique, moins prévalente, était celle de l'environnement hostile. On entendait ici un environnement onirique inhospitalier, voir menaçant pour le rêveur ainsi que pour les autres personnages. Cette hostilité pouvait autant provenir de facteurs humains (p.ex., guerre) que naturels (p.ex., tempête). Principalement d'origine naturelle (83%), l'environnement hostile s'associait principalement à la confrontation aux éléments, soit au feu (33%; incendies), à l'eau (33%; emporté par le courant) et l'air (33%; bourrasques de vent, température froide). L'hostilité associée à des personnages spécifiques n'a pas été classifiée sous cette thématique. La valence de ces rêves inhospitaliers s'est avérée principalement négative, bien que parfois neutre, et ils ne laissaient pas

d'impression de réalisme à l'éveil. Malgré leurs péripéties complexes, ces rêves étaient plutôt statiques et de mouvements implicites.

Une cinquième thématique regroupait les rêves d'envol. Le rêveur se déplaçait alors dans les airs de manière contrôlée. Dans 40% des rêves, le rêveur volait dans sa maison, tandis que les autres rêves de vol évoluaient dans des lieux inconnus et à travers le monde. Les rêves d'envol étaient partagés entre une valence négative, neutre et positive ainsi qu'entre le réalisme et l'irréalisme à l'éveil. Leurs péripéties complexes étaient généralement accompagnées de mouvements explicites.

La mort est ressortie comme sixième thématique. Dans 40% des cas, la mort était le résultat d'un meurtre. Dans tous les cas, les meurtriers étaient des hommes. Dans un autre 40% des cas, le rêveur trouvait un cadavre. Enfin, dans un dernier cas, le personnage décédé était un revenant. Les personnages décédés étaient la plupart du temps des membres de la famille du rêveur (60%) et dans un cas, un animal de compagnie. Autrement, le personnage décédé n'était pas connu du rêveur. La valence des rêves de mort s'est avérée principalement négative, mais aussi occasionnellement neutre. Ils ne laissaient pas d'impression de réalisme à l'éveil. Leurs péripéties complexes étaient accompagnées de mouvements implicites.

Enfin, 44% des rêves n'ont pas pu être attribués à l'une ou l'autre des thématiques. Parmi ceux-ci, la plupart décrivaient des scènes courtes, peu élaborées où il n'y avait que peu ou pas d'action (33%; p.ex., « Je suis dans la maison familiale, une grande maison, au rez-de-chaussée, je me promène de l'avant à l'arrière »). D'autres relataient la rencontre d'être fantastiques (14%; p.ex., dragon, Dieu), la visite de lieux merveilleux (6%; p.ex., « je rêvais souvent à des étoiles, dont une en particulier serait à moi, dans laquelle je vivais avec des fleurs, de la musique et des papillons »), ainsi que des promenades en forêts (6%). D'autres ramenaient aussi à des jeux oniriques qu'il serait difficile de reproduire dans la réalité (8%; p.ex., glisser du toit). D'autres rêves référaient enfin à des expériences scolaires humiliantes (8%; p.ex., arriver à l'école sans vêtements) et à des altérations physiques négatives (8%; p.ex., « Je rêvais que je perdais mes dents »). Bien que certains regroupements de ces rêves auraient pu laisser place à d'autres thématiques, nous avons choisi de ne pas les inclure étant donné leurs petites tailles et pour des raisons de parcimonie. Les rêves restants sont à caractères uniques et n'ont pas pu être regroupés aux autres (8%), ou auraient pu s'agglomérer à une thématique, mais ne répondaient pas suffisamment aux critères de sélection fixé par les auteurs (14%).

Bien que la plupart des rêves n'aient été associés à aucune thématique (44%) ou à un seul thème (48%), certains rêves avaient aussi de deux (6%) à trois thématiques (2%). Certaines thématiques semblaient être plus concomitantes que d'autres. Ainsi, les thèmes d'intrusion et de poursuite étaient concomitants dans 40% des rêves à deux thèmes ainsi que dans tous les rêves à trois thèmes. Ils étaient alors combinés au vol (« Je vole parce que le « diable » essaie de m'attraper par les jambes. Lui ne peut pas voler. Alors je vole à travers la chambre ») et à la mort. Les autres rêves à deux thématiques impliquaient intrusion et environnement hostile (« Le vent et les feuilles entraînent dans la maison, les portes claquaient j'avais tellement peur que je me suis fermé les yeux et je voulais me réveiller »), poursuite et mort, ainsi que environnement hostile et chute (« Je mettais le pied en bas de l'a chaîne de trottoir, et il y avait de l'eau qui coulait, alors je partais avec le courant vers le canal et je tombais dedans »).

Menace. Une autre perspective sur l'échantillon des PARRs, principalement de valence négative, est celle de la menace. En effet, nous avons remarqué que 91% des rêves négatifs pouvaient impliquer une forme de menace. Bien que cette perspective alternative, n'adressant que les PARRs de valence négative, n'ait pas été retenue pour les analyses subséquentes, elle reste intéressante d'un point de vue qualitatif, d'où son inclusion en annexe (pour en savoir plus, voir Annexe B).

Analyses comparatives

Analyses préliminaires. Les données manquantes des variables à l'étude étaient peu abondantes (moins de 2% au total). Les variables étaient normalement distribuées avec de faibles coefficients d'aplatissement (-0,86 à 0,91) et d'asymétrie (-0,17 à 1,15; Kline, 2005). De toutes les distributions,

Tableau 7
Statistiques descriptives et corrélations principales

	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>Étendue</i>	1	2	3	4
1. Anxiété ¹	39,13	10,08	[22 – 63]				
2. Dépression ²	6,06	5,94	[0 – 26]	0,68**	-		
3. Psychopathologie générale ³	0,67	0,48	[0,07 – 2,01]	0,75**	0,69**	-	
4. Névrotisme ⁴	10,68	5,57	[0 – 23]	0,82**	0,59**	0,77**	-
5. Extraversion ⁴	11,74	3,82	[3 – 21]	-0,27*	-0,27*	-0,14	-0,19

¹Inventaire d'Anxiété État-Trait ²Inventaire de Dépression de Beck ³Indice global de sévérité de la Liste de Symptômes-90-Révisée ⁴Inventaire de la Personnalité d'Eysenck

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; bilatéral

il n'y avait qu'une seule donnée extrême allant au-delà de $p < 0,001$ ($z = 3,35$; représentant 0,2% des distributions) qui a été conservée. Les statistiques descriptives ainsi que les corrélations de Pearson entre les principales variables continues à l'étude ont été évaluées (voir Tableau 7 p.30).

Les trois mesures de psychopathologie, soit l'anxiété, la dépression et la psychopathologie générale, se sont avérées fortement et significativement corrélées entre-elles de même qu'avec le névrotisme. L'extraversion a été négativement et moyennement corrélée avec l'anxiété ainsi qu'avec la dépression de façon significative.

Analyses principales. Les hypothèses quant à la psychopathologie et aux traits de personnalité en fonction des valences, des émotions et des interactions présentes dans les PARRs ont d'abord été vérifiées à l'aide d'ANOVAs (voir Tableau 8 p.31). Pour se faire, les catégories de valence ont été repises telles qu'elles de l'interprétation narrative. Les PARRs ont aussi été assignés soit à un

Tableau 8
Moyennes comparées des valences, émotions et interactions des plus anciens rêves rappelés à partir des différents indicateurs de psychopathologie et de personnalité

	Psychopathologie						Personnalité			
	Anxiété ¹		Dépression ²		P. générale ³		Névrotisme ⁴		Extraversion ⁴	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Valence										
Négative	38,62	10,20	5,14*	5,28	0,67	0,50	10,39	5,29	11,56	3,78
Neutre	43,50	8,28	9,67*	7,44	0,74	0,31	13,63	6,21	11,88	4,18
Positive	37,31	10,63	6,83	6,31	0,60	0,49	9,23	5,64	12,39	3,88
Émotions										
Négatives	40,17	11,33	5,07	6,16	0,71	0,55	11,11	6,31	11,22	3,30
Neutres	38,29	9,13	6,13	5,63	0,61	0,43	10,39	5,05	12,10	4,05
Positives	40,86	12,19	9,43	6,73	0,88	0,52	11,00	6,66	11,29	4,39
Interactions										
Négatives	40,21	12,12	7,00	6,45	0,74	0,51	10,46	6,39	12,17	3,70
Neutres	39,17	9,28	5,74	5,95	0,65	0,47	10,89	5,46	11,47	3,76
Positives	35,63	8,42	5,25	4,37	0,58	0,42	10,00	3,85	12,13	4,88

¹Inventaire d'Anxiété État-Trait ²Inventaire de Dépression de Beck ³ Indice global de sévérité de la Liste de Symptômes-90-Révisée ⁴ Inventaire de la Personnalité d'Eysenck

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; bilatéral

groupe d'émotions négatives prévalentes (nombre d'émotions négatives [i.e., appréhension, tristesse, colère] > positives [i.e., joie]; 33%), à un groupe d'émotions positives prévalentes (nombre d'émotions positives > négatives; 9%) ou à un groupe neutre (négatives = positives, ou pas d'émotion; 58%). De la même façon que pour les émotions, trois groupes d'interactions oniriques (plus négatives : 29%; plus positives : 10%; neutres 61%) ont aussi été formés.

Une ANOVA significative ($F[2,78] = 3,161$ $p = 0,048$) et un test de Tukey post-hoc ont ainsi révélé qu'une valence de PARR neutre s'associait à la dépression de manière significativement plus élevée qu'une valence de PARR négative ($p = 0,042$), avec un effet de taille moyenne ($r = 0,27$). Aucune autre différence significative n'a été obtenue.

Analyses exploratoires. Les pôles des autres dimensions ainsi que les thématiques mises en évidence dans l'interprétation narrative ont ensuite été comparés à l'aide de tests t indépendants. Afin de s'assurer de la robustesse des analyses malgré le faible nombre de participants dans certains groupes (jusqu'à 10 participants pour les dimensions, jusqu'à 5 participants pour les thématiques),

Tableau 9
Moyennes comparées des dimensions des plus anciens rêves rappelés à partir des différents indicateurs de psychopathologie et de personnalité

	Psychopathologie						Personnalité			
	Anxiété ¹		Dépression ²		P. générale ³		Névrotisme ⁴		Extraversion ⁴	
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT
Complexité										
Complexe	38,66	10,37	5,88	6,13	0,65	0,49	10,51	5,65	11,84	3,91
Simple	41,83	7,96	7,08	4,74	0,75	0,38	11,67	5,14	11,17	3,38
Réalisme										
Irréel	39,01	10,12	5,94	6,01	0,65	0,48	10,90	5,60	11,48	3,89
Réel	40,00	10,23	6,90	5,63	0,80	0,41	9,10	5,32	13,60	2,80
Mouvement										
Implicite	39,22	9,84	5,91	5,97	0,64	0,44	10,69	5,65	11,52	4,08
Explicite	38,87	10,89	6,43	5,96	0,73	0,56	10,65	5,48	12,30	3,05

¹Inventaire d'Anxiété État-Trait ²Inventaire de Dépression de Beck ³ Indice global de sévérité de la Liste de Symptômes-90-Révisée ⁴ Inventaire de la Personnalité d'Eysenck

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; bilatéral

les résultats se sont aussi appuyés sur un intervalle de confiance de 95% formé par l'autoamorçage (*bootstrap*) de 2000 échantillons à biais corrigés accélérés (*BCa*). Aucune différence significative entre les différents pôles des dimensions n'a été obtenue au niveau de la psychopathologie et de la personnalité (voir Tableau 9 p.32).

En comparant les rêves où les thématiques étaient présentes et absentes (voir Tableau 10 p.33), les PARRs d'intrusion (degré de liberté corrigé pour l'homogénéité de la variance par le test de Levine, $F(79) = 4,84, p = 0,031; t(42,240) = -2,729, p = 0,009$, IC BCa 95% [-5,67, -0,92]) et de mort

Tableau 10
Moyennes comparées des thématiques des plus anciens rêves rappelés à partir des différents indicateurs de psychopathologie et de personnalité

	Psychopathologie						Personnalité			
	Anxiété ¹		Dépression ²		P. générale ³		Névrotisme ⁴		Extraversion ⁴	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Intrusion										
Intrusion	36,17	9,90	3,44**	4,05	0,63	0,45	9,44	5,83	11,83	3,93
Sans intrus.	39,96	10,04	6,81**	6,20	0,68	0,49	11,02	5,49	11,71	3,82
Poursuite										
Poursuite	39,93	11,17	6,07	5,73	0,79	0,59	11,08	5,28	10,64	3,95
Sans pours.	38,96	9,92	6,06	6,02	0,64	0,45	10,60	5,66	11,96	3,78
Chute										
Chute	38,57	9,22	5,14	5,76	0,69	0,66	10,86	5,49	12,43	2,51
Sans chute	39,18	10,21	6,15	5,99	0,66	0,46	10,66	5,61	11,67	3,93
Env. hostile										
Env. hostile	39,83	11,34	6,17	6,77	0,65	0,39	12,08	6,05	15,58*	3,04
Sans env. h.	39,07	10,05	6,05	5,92	0,67	0,48	10,57	5,56	11,43*	3,73
Envol										
Envol	34,20	10,76	4,40	5,55	0,47	0,30	7,20	4,55	14,80	2,39
Sans envol	39,44	10,02	6,17	5,98	0,68	0,48	10,90	5,58	11,54	3,82
Mort										
Mort	36,40	7,82	2,00**	2,35	0,47	0,33	12,20	5,02	10,60	4,04
Sans mort	39,31	10,22	6,33**	6,01	0,68	0,48	10,58	5,62	11,81	3,82

¹Inventaire d'Anxiété État-Trait ²Inventaire de Dépression de Beck ³Indice global de sévérité de la Liste de Symptômes-90-Révisée ⁴Inventaire de la Personnalité d'Eysenck

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; bilatéral

(degré de liberté corrigé pour l'homogénéité de la variance par le test de Levine, $F(79) = 4,28$, $p = 0,042$; $t(8,125) = -3,449$, $p = 0,009$, IC BCa 95% [-6,43, -1,82]) se sont avérés significativement moins associés à la dépression que les PARRs sans ces thématiques, effet de taille moyenne pour la thématique d'intrusion ($r = 0,39$) et de grande taille pour la thématique de mort ($r = 0,77$). Les PARRs d'environnement hostile ($t[80] = 2,655$, $p = 0,010$, IC BCa 95% [1,62, 6,80]) se sont avérés significativement plus associés à l'extraversion que les PARRs sans cette thématique, effet de taille moyenne ($r = 0,28$). Aucune autre différence significative n'a été obtenue.

Discussion

Analyse de contenu

Tel qu'attendu, plusieurs correspondances ont pu être observées entre les PARRs étudiés dans cet essai et ceux rapportés par Bulkeley et collègues (2005). De façon cohérente, les PARRs des deux échantillons contenaient moins d'amis et plus de membres de la famille que la norme. Se fiant à l'hypothèse de continuité entre le rêve et la vie éveillée, cela pourrait refléter la prépondérance des parents dans la vie psychologique du jeune enfant; particulièrement celle de la mère. De même, les PARRs des deux échantillons tendaient à contenir plus d'animaux, plus de personnages imaginaires et morts ainsi que plus d'agressions physiques dirigées directement vers le rêveur que la norme. Considérant que la plupart des animaux et des personnages imaginaires étaient hostiles dans notre échantillon, tous ces éléments pourraient dépeindre la vulnérabilité du jeune rêveur face au monde, vulnérabilité marquante qui est encore accessible l'âge adulte. En effet, Van de Castle (1994) suggère qu'étant donné leur manque de confiance en leurs habiletés, les enfants rêvent de situations difficiles (parfois de façon métaphorique) qu'ils essaient de surmonter. En y joignant une plus faible prévalence d'interactions sexuelles, tous les éléments énumérés précédemment ne sont pas seulement typiques aux PARRs, mais aussi aux rêves d'enfants en général (Bulkeley et al., 2005; Domhoff, 1996; Foulkes, 1999; Sándor et al., 2015).

Cependant, le ratio de personnages garçons et filles dans les PARRs de notre banque ne correspondait pas à la norme de Hall et Van de Castle (1966). Cela va à contresens de plusieurs observations selon lesquelles les personnages dans les rêves d'enfants et d'adultes auraient les mêmes disparités de genre (Bulkeley et al., 2005; Domhoff, 2003). Le fait que les personnages hostiles étaient nombreux et fréquemment des hommes pourrait expliquer la surreprésentation de personnages masculins chez les femmes. D'autres disparités apparaissent également entre les ratios de notre banque et les normes de Hall et Van de Castle (1966). Cependant, puisqu'il n'existe pas de normes établies pour le contenu des rêves d'enfants et que les PARRs sont rappelés de divers niveaux développementaux (2 à 12 ans), il reste difficile de se prononcer sur ces disparités.

Interprétation narrative

Ce qui semble distinguer le contenu des PARRs des rêves en général, c'est leur propension vers la dysphorie. Bien que l'évaluation des PARRs effectuée par des juges externes en absence de données auto-rapportées ait pu favoriser la prédominance de rêves négatifs dans notre échantillon (Schredl & Doll, 1998), nos résultats sont cohérents avec ceux obtenus de façon auto-rapportée par Bulkeley et collègues (2005) et Nielsen (2017), où entre 70 et 75% des PARRs étaient considérés dysphoriques. En comparaison, Gupta (2013) a rapporté qu'en contexte thérapeutique, le plus récent rêve rappelé avait quatre fois moins de chance d'être un cauchemar que le PARR. De même, une étude de Robert et Zadra (2014) comptant presque 10 000 récits de rêves de la population générale a répertorié seulement 13% de mauvais rêves et cauchemars dans cet échantillon. Cette propension dysphorique marquée qui caractérise les PARRs pourrait s'expliquer du fait que les rêves les plus sujets au rappel soient ceux dont les émotions sont principalement négatives (Hartmann, Kunzendorf, Rosen, & Grace, 2001; Nielsen, Deslauriers, & Baylor, 1991; Valli, Strandholm, Sillanmäki, & Revonsuo, 2008). Parallèlement, leur caractère fréquemment récurrent pourrait aussi avoir favorisé leur remémoration à long terme (Bulkeley & al., 2005; Gulpa, 2013).

Cette remémoration aurait aussi pu être exacerbée par leur caractère réaliste. En effet, certains PARRs se sont montrés particulièrement crédibles pour les rêveurs, au point où à l'éveil, ils croyaient que l'expérience onirique avait en fait pris place dans la réalité. Il est possible que cette prévalence de PARRs à caractère réaliste découle de la difficulté pour l'enfant de différencier le rêve de la réalité, et ce, particulièrement avant l'âge de 6 ans (Meyer & Shore, 2001). De même, l'étude de Bulkeley et collègues (2005) a souligné l'intensité vivide des PARRs et s'est aussi intéressée à leur dimension réaliste, sans toutefois traiter du réalisme à l'éveil.

Par ailleurs, certains PARRs se sont plutôt démarqués par leur simplicité. Tout comme l'étude de Bulkeley et collègues (2005), nous avons observé certains rêves avec peu ou pas de personnages, peu de description et sans trame narrative. Ceux-ci corroborent bien la vision développementale des rêves des jeunes enfants de Foulkes (1999) qui y sont décrits comme brefs, statiques, moins émotionnels et contenant peu d'interactions sociales. Cependant, tout comme pour l'étude de Bulkeley et collègues (2005), la plupart des rêves que nous avons observés se sont avérés plus riches et complexes, soutenant plutôt l'hypothèse selon laquelle leur disparité avec les rêves d'adultes ne serait pas si grande (Sándor et al., 2015).

Une dimension des PARRs qui ne semble pas avoir été relevée par d'autres études est celle de l'implication dans le mouvement onirique. Bien que cette dimension ait été identifiée de façon naïve, il semble que d'être activement et explicitement conscient de ses mouvements dans un rêve aurait aussi des implications au niveau développemental. En effet, de façon générale, une plus grande présence onirique serait un indicateur d'un meilleur contrôle exécutif dans la vie éveillée, particulièrement au niveau du traitement émotionnel chez les enfants (Sándor, Szakadát, & Bódizs, 2016). Ainsi, à posteriori, il aurait été intéressant d'explorer si l'âge de rappel du PARR avait une incidence tant sur la dimension de complexité que de mouvement onirique.

Considérant leur aspect développemental, il devient ainsi moins surprenant de constater que les pôles oniriques de neutralité, de simplicité et de mouvement implicite aient été fréquemment concomitants dans les PARRs. Ceux-ci, peut-être à cause de leur caractère plus terre à terre, ont été du même coup fréquemment associés à une plus grande impression de réalisme à l'éveil. Au contraire, les PARRs laissant une impression irréaliste se sont trouvés généralement plus complexes. Enfin, les PARRs positifs ont été les plus fréquemment concomitants au mouvements explicites, ce qui pourrait s'expliquer par le fait qu'on y pratique des jeux, de l'exploration et qu'on y prend son envol.

Les thématiques retenues dans cet essai avaient un grand nombre de correspondances avec les recherches antérieures dans le domaine. D'abord, l'envol est unilatéralement sélectionné comme thématique saillante, correspondant aux rêves volants (Bulkeley et al., 2005) et à la thématique de s'envoler (Nielsen, 2017). La chute correspond à tomber (Nielsen, 2017) et semble se fondre dans la thématique de malchance (Bulkeley et al., 2005). La poursuite correspond à être poursuivi (Nielsen, 2017). Combinée à l'intrusion et à la mort, elle se superpose avec la simulation de menace (orientée spécifiquement vers le rêveur; Bulkeley et al., 2005) et la thématique de famille (menace orientée vers les membres de la famille; Bulkeley et al., 2005), tout comme elle recouvre alors la rencontre des forces du mal (Nielsen, 2017). L'environnement hostile semble bien s'agencer aux rêves titanesques, où le rêveur fait face aux forces élémentaires dans un environnement étrange et illimité (Bulkeley et al., 2005; voir Tableau 1 p.14), mais ne trouve pas son équivalent dans Nielsen (2017). De même, le rêve mystique de Bulkeley et collègues (2005), où le rêveur a une rencontre positive avec un être ou une force surnaturelle, de même que le rêve de réalisation d'un souhait, ne trouvent aucun équivalent dans les principales thématiques de Nielsen (2017), ni dans cet essai.

En plus de la subjectivité des chercheurs et de la variabilité des échantillons, certaines disparités dans les méthodes de recherche pourraient expliquer ces incongruences thématiques. Par exemple, dans cet essai et dans l'étude de Bulkeley et collègues (2005), les thématiques ont été établies suite à l'analyse du contenu des PARRs. Nielsen (2017) a plutôt utilisé de façon préétablie les 56 thématiques du questionnaire sur les rêves typiques (*The Typical Dream Questionnaire*; Nielsen et al., 2003) validé auprès d'étudiants universitaires. Outre le fait de ne pas forcément être ajustés aux rêves de jeunes enfants, la large palette de thématiques spécifiques du questionnaire sur les rêves typiques semble avoir eu pour effet de diluer l'accès à des thématiques plus englobantes. Ainsi, le thème d'environnement hostile aurait aussi pu être retrouvé dans Nielsen (2017), mais en regroupant les thématiques 21 (inondation ou raz de marée), 22 (tornade ou vent fort), 23 (tremblement de terre), 34 (feu) et 54 (voir un objet volant s'écraser) du questionnaire sur les rêves typiques. Ensuite, dans l'étude de Bulkeley et collègues (2005), il a été choisi d'attribuer chacun des rêves à une thématique. À l'image de Nielsen (2017), nous avons plutôt choisi de laisser ouverte une catégorie « autres » afin de s'assurer à la fois (a) d'adopter seulement les thématiques comptant un nombre raisonnable de participants et aussi (b) d'y inclure uniquement les rêves les plus ajustés en vue des analyses statistiques subséquentes. Si une septième thématique avait été ajoutée à cet essai à même notre catégorie « autres », elle aurait relaté la rencontre d'être fantastiques, rejoignant ainsi les rêves mystiques de Bulkeley et collègues (2005).

Malgré ces disparités méthodologiques, la teneur des thématiques qui ont émergées des PARRs dans les différentes études est restée principalement négative. Référant ainsi à des poursuites et à des luttes dans des environnements hostiles où les opposants et les éléments pouvaient prendre le dessus et entraîner une chute ou mener à la mort, les PARRs ont semblé le plus fréquemment plonger le rêveur dans un univers menaçant. Cette menace, qui englobait la plupart des thématiques, rejoint la théorie de Revonsuo (2000) selon laquelle les rêves les plus propices au rappel seraient ceux liés à une sévère menace environnementale. Selon cette pensée, dès que l'enfant aurait suffisamment d'habiletés perceptuelles et motrices pour identifier et éviter une menace à l'éveil, ses rêves simuleraient cette menace pour le préparer à y réagir de façon plus efficace et réussie. Par exemple, tel qu'avancé par Nielsen (2017), le thème de chute référerait à un danger prévalent et réel pour un enfant (Agran et al., 2003; Samuel, Jacob, Eilon, Mashiach, & Shavit, 2015).

Bien que la plupart des PARRs correspondent à cette vision, il n'en reste pas moins que beaucoup d'animaux et d'être fantastiques, dont certains auraient pu être menaçants (p.ex., dragon), se sont montrés dociles avec le rêveur. De même, plusieurs rêves ont été rappelés de la tendre enfance malgré leur caractère neutre ou positif. En ce sens, les études de Bulkeley et collègues (2005) et de Nielsen (2017) ont soulignées la prévalence de PARRs d'envol, considérés comme positifs. Par ailleurs, nos résultats semblent indiquer qu'une nuance s'impose, car bien que les rêves sous la thématique d'envol se soient montrés les plus positifs, ils étaient parfois neutres et certains avaient même tendance à se montrer plutôt négatifs (« Je flotte au-dessus d'un gouffre. Au fond du gouffre, il y a d'étranges créatures qui essaient de me faire peur, de m'attirer au fond »). Ainsi, tout comme pour les rêves d'adultes (Schredl, 2011), les PARRs d'envol pouvaient ne pas être que positifs. De la même façon, les rêves de mort ne se sont pas montrés exclusivement négatifs.

Analyses comparatives

La valence des PARRs a été comparée aux différents indicateurs de psychopathologie et de personnalité. Contrairement à nos attentes, les PARRs de valence positive et négative ne se sont pas distingués au niveau des indicateurs de psychopathologie et de névrotisme. De même, les PARRs contenant plus d'émotions positives que négatives et plus d'interactions positives que négatives ne se sont pas distingués non plus. Ainsi, la possibilité d'un effet du niveau de psychopathologie au moment du rêve (dépeint par sa valence et son contenu) qui perdurerait jusqu'à l'âge adulte (effet prospectif) tout comme la possibilité d'un effet du niveau de psychopathologie actuel sur la valence du rappel (effet rétrospectif) n'ont pas pu être observés. Bien que ces effets aient pu être présents, la taille de notre échantillon ne nous a pas permis de détecter des effets sensibles.

Plutôt, les PARRs de valence neutre se sont démarqués par leur plus grande association avec la dépression à l'âge adulte que les PARRs de valence négative. La valence neutre regroupant principalement les PARRs dont l'affectivité n'était pas suffisamment présente ou claire pour trancher, il peut sembler surprenant que ces rêves aient été retenus si longtemps malgré l'absence d'émotions marquées, à moins que les autres expériences oniriques du rêveur ne se soient pas démarquées non plus à ce niveau. En ce sens, on peut alors se demander si, tout comme la faible affectivité des rêves d'enfants (Foulkes, 1999), la neutralité des PARRs ne parlerait pas plus globalement du niveau développemental, et plus précisément, de celui du traitement des émotions.

Dans leur modèle neurocognitif des rêves dysphoriques, Levine et Nielsen (2009) proposent que les rêves aient pour fonction essentielle la régulation émotionnelle par extinction de la peur. En recombinaison des éléments de mémoire et d'émotions difficiles, les rêves permettraient de diminuer l'activation émotionnelle négative diurne et de protéger l'homéostasie de l'humeur du rêveur (Tunbridge & Weinberg, 2014). En effet, l'incorporation d'émotions fortes et de stressors diurnes dans les rêves seraient associés à une meilleure humeur et à une plus faible dépression au quotidien (Cartwright, 1991; Cohen & Cox, 1975). On peut alors se demander si de rappeler un PARR neutre, ce qui est le fait d'une minorité, serait signe avant-coureur d'un fonctionnement moins optimal du processus la régulation onirique des émotions, ce qui expliquerait qu'ils soient davantage associés à la dépression. Une explication parallèle résiderait dans la difficulté à exprimer des émotions lors du processus de rappel. Par exemple, l'alexithymie, difficulté à identifier et à exprimer les émotions, s'associe à des rappels de rêves contenant moins d'émotions (Ouellet et al., 1999). Relativement stable dans le temps (Salminen, Saarijärvi, Toikka, Kauhanen, & Äärelä, 2006), elle touche environ 10% de la population (Taylor, Bagby, & Parker, 1999) et est aussi associée à la dépression (Honkalampi, Hintikka, Tanskanen, Lehtonen, & Viinamäki, 2000), ce qui semble cohérent avec la prévalence des PARRs neutres.

Il est notable que les PARRs d'émotions et d'interactions neutres ne se soient pas démarqués de la même façon que les rêves de valence neutre. Le système d'analyse de Hall et Van de Castle (1966) pourrait être en cause. Celui-ci ne recueille que cinq types d'émotions (colère, appréhension, tristesse, confusion, joie) qui doivent être nommées par le rêveur. En plus de ne pas mettre particulièrement de l'avant les émotions positives, cette méthodologie néglige une palette d'émotions, donnant lieu à un grand nombre de rêves d'émotionalité neutre. Cette analyse ne serait pas fidèle à l'affectivité telle qu'expérimentée par le rêveur. En effet, dans les journaux de rêves étudiés par Schredl et Doll (1998), 61% des rêves étaient considérés comme émotionnellement neutres suite à l'analyse de Hall et Van de Castle (1966). Lorsqu'analysés par les rêveurs eux-mêmes, ce taux tombait à environ 7% (voir aussi Sikka, Pesonen, & Revonsuo, 2018; Sikka & Valli, 2017). De la même façon, notre banque de rêve contenait selon cette analyse 59% de PARRs d'émotionalité neutre où l'effet des PARRs de valence neutre a pu être dilué. En ce qui concerne les interactions oniriques, beaucoup de rêves ne comportaient qu'un seul personnage (les interactions avec les objets n'étaient pas considérées) et même en présence d'autres personnages, les interactions n'étaient pas toujours explicitement décrites par le rêveur (ou compatibles avec le

système). Ainsi, 61% des PARRs ont été inclus dans la catégorie des interactions neutres avec le même effet de dilution, laissant seulement place à des effets non significatifs de petite taille.

Les analyses exploratoires ont mis en évidence une association significative entre les thématiques d'intrusion et de mort et une plus faible dépression à l'âge adulte. Ces résultats peuvent d'abord sembler contre-intuitifs puisque les expériences d'intrusion et de mort pourraient s'associer à des symptômes dépressifs lorsqu'expérimentés à l'éveil (Afifi, 2012; Agid et al., 1999) de même que de façon onirique (rêves dysphoriques; Levin & Nielsen, 2007). Or, à la manière des contes racontés aux jeunes enfants depuis des millénaires qui servent d'outils puissants pour la perception et la réflexion sur les émotions (p.ex., *Cendrillon* : confrontée à l'esclavage et au deuil de sa mère; Perrault, 1697; Hohr, 2000), il est possible de se demander si l'immersion dans des rêves confrontant à des expériences difficiles et marquantes (pour la vie) pourrait, dans certaines circonstances, stimuler à plus long terme le développement personnel. Cette idée est à l'image de la croissance post-traumatique qui s'associe à une perception plus positive de ses propres capacités et à une plus grande appréciation de la vie à la suite d'un trauma (Tedeschi & Calhoun, 1996).

Dans le domaine du rêve, cette idée semble rejoindre l'hypothèse de la régulation émotionnelle par extinction de la peur (Levin & Nielsen, 2009). Sous cette perspective, le fait de rêver de la mort, expérience angoissante et universelle, pourrait aider à mieux réguler l'expérience de deuil dans la vie éveillée. En ce sens, certains rêves auraient directement pour fonction de faciliter le deuil, tel les rêves de visitation (p.ex., « Je suis dans mon lit et mon chat vient me voir à toutes les nuits. Il est mort, mais la nuit il vient me parler » ; pour en savoir plus, voir Shorter, 2010). Toujours sous cette perspective, il semble également possible que l'expérience d'intrusion onirique favorise une meilleure régulation des émotions associées à cet inconfort dans la vie éveillée urbaine où notre espace personnel est constamment envahi (p.ex., rue, train, ascenseur; Hall, 1966). Considérant la prévalence du deuil et de l'intrusion dans la vie éveillée, favoriser leur régulation émotionnelle pourrait témoigner de bons processus adaptatifs, expliquant possiblement la plus faible association de ces thématiques aux indicateurs de psychopathologie sur le long cours. Au contraire, la plus faible prévalence de poursuites, d'environnements hostiles (qu'on pourrait associer, par exemple, à la guerre ou aux catastrophes naturelles), d'envols (sortant le plus souvent du cadre de l'expérience humaine éveillée) et de chute dans nos sociétés nord-américaines modernes pourrait rendre la régulation associée à ces thématiques moins nécessaire au maintien de l'humeur

homéostatique. Leur prévalence pourrait alors témoigner de processus adaptatifs moins optimaux, expliquant qu'ils ne se distinguent pas au niveau de la psychopathologie sur le long cours.

Conjointement, les PARRs d'environnement hostile ont été significativement associés à davantage d'extraversion à l'âge adulte. De façon intéressante, une plus faible extraversion prédit une plus grande sévérité de symptômes de stress post-traumatique auprès de femmes civiles victimes de la guerre (Stevanović, Frančišković, & Vermetten, 2016) ainsi que dans divers contextes (Amirkhan, Risinger, Swickert, 1995; Jakšić, Brajković, Ivezić, Topić, & Jakovljević, 2012). Une plus forte extraversion pouvant ainsi être conçue comme un facteur de protection psychologique vis-à-vis d'environnements hostiles, relation qui semble encore une fois pouvoir coïncider avec l'hypothèse de Levine et Nielsen (2009).

Limites

De façon générale, le trait de névrotisme, habituellement associé à plusieurs éléments oniriques ainsi qu'aux indicateurs de psychopathologie (p.ex., Brown & Donderi, 1986; Zadra & Donderi, 2000) ne s'est trouvé associé significativement à aucun élément rattaché aux PARRs. Les variables de psychopathologie qui lui étaient le plus fortement corrélées, soit l'anxiété et la psychopathologie générale, ont connu le même sort. Encore une fois, la taille de l'échantillon a pu limiter notre capacité à mesurer des effets sensibles. Tout de même, dans les situations où la dépression s'est montrée significativement différente d'un groupe à l'autre, les moyennes des autres indicateurs de psychopathologie concordaient unilatéralement dans la même direction, rehaussant la confiance dans les résultats (voir Tableau 8 p.31, Tableau 10 p.33).

Bien que la plupart des analyses aient été appuyées par l'autoamorçage d'échantillons aléatoires, ce qui les rend très robustes à vis-à-vis de la normalité (Field, 2013), le nombre de participants assignés aux groupes était souvent inégal et parfois limité, ce qui n'est pas souhaitable pour l'homoscédasticité et l'homogénéité de la variance. De même, le grand nombre d'analyses pratiquées à des fins exploratoires a augmenté les chances de trouver des résultats significatifs, ce qui limite considérablement leur généralisation. Enfin, les propositions théoriques entourant les résultats se basent principalement sur le postulat que les PARRs sont soit : (a) récurrents (Bulkeley et al., 2005; Gupta, 2013) ou représentatifs des autres rêves du participant (Hublin et al., 1999; Lortie-Lussier et al., 2000; Pesant & Zadra, 2006), (b) consciemment mémorables à cause du grand

effet qu'ils ont eu sur le rêveur ou (c) que leur réminiscence nourrit l'effet qu'ils ont sur le rêveur. Si au contraire, leur rappel n'était dû par exemple qu'à la saillance du contraste qu'ils ont avec les rêves habituels du rêveur (sans que (b) ni (c) soient vrais), il serait alors possible que la stabilité des traits du rêveur puisse à elle seule expliquer les résultats et que nos spéculations théoriques soient fausses. Ainsi, malgré leurs attaches théoriques, il reste plus prudent de considérer ces résultats comme des indices préliminaires tant qu'ils ne seront pas reproduits.

Une dernière limite résidait dans le choix des mesures elles-mêmes. En effet, dès 1946, l'Organisation mondiale de la Santé définit que la « santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. » De même, des analyses factorielles confirmatoires soutiennent que les mesures de santé psychologique (i.e., émotionnel, psychologique et social) et de psychopathologie (i.e., dépression, anxiété généralisée, trouble panique, dépendance à l'alcool) sont des dimensions unipolaires séparées (Keyes, 2005). L'ajout de mesures positives de la santé psychologiques, telle que la mesure du bien-être subjectif, conceptualisé comme étant le fruit d'une grande satisfaction de vie accompagnée de beaucoup d'affects positifs et de peu d'affects négatifs (Diener, 1984; Kahneman, Diener, & Schwarz, 1999), aurait pu permettre de couvrir une plus grande variabilité de la santé mentale et de dresser un portrait psychologique plus global. De même, l'inventaire de personnalité de Eysenck (Eysenck & Eysenck, 1968), ne comportant que les dimensions de névrotisme et d'extraversion, n'a pu mettre au jour qu'un pan de la richesse de la personnalité des rêveurs. Une prochaine recherche gagnerait ainsi à inclure davantage de participants, à s'intéresser à la santé psychologique plutôt que seulement à la psychopathologie (p.ex., Waterman, 1993) et à étudier un spectre plus complet de la personnalité (p.ex., Goldberg, 1990).

Conclusion

Le PARR, vestige énigmatique de la tendre enfance, peut accompagner le rêveur toute sa vie. Parfois vivide et réaliste, parfois fantastique et euphorique, chaque PARR est unique à l'image du rêveur dont il porte les secrets. Référant le plus souvent à des poursuites et à des luttes dans des environnements hostiles où les opposants et les éléments peuvent prendre le dessus et entraîner une chute ou mener à la mort, le PARR peut à la fois faire prendre son envol ou faire replonger dans un univers personnel, primitif et menaçant. Tandis que ses thématiques s'associent principalement à la simulation de menaces (Revonsuo, 2000), sa simplicité semble parfois refléter le niveau développemental (Foulkes, 1999). Plutôt que de parler de continuité entre le rêve et la vie éveillée (Domhoff, 1996, 2003; Schredl, 2003, 2006, 2008, 2015), le PARR semble parler de processus homéostatique, de régulation émotionnelle et d'extinction de la peur (Levine & Nielsen, 2007; Tunbridge & Weinberg, 2014). En effet, la neutralité du PARR, associée à la dépression, pourrait indiquer un processus de régulation émotionnelle moins efficace, alors qu'un PARR d'intrusion ou de mort, associé à moins de dépression, ou un PARR d'environnement hostile, associé à plus d'extraversion, pourrait paradoxalement être en mesure de mieux préparer psychologiquement et émotionnellement le rêveur pour la vie. Empreinte du passé, compagnon de toujours, les corrélats du PARR semblent être d'actualité et ainsi gagner à être explorés plus en profondeur, autant en recherche qu'en thérapie.

Références bibliographiques

- Afifi, T. O. (2012). The relationship between child maltreatment and Axis I mental disorders: A summary of the published literature from 2006 to 2010, *Open Journal of Psychiatry*, 2, 21-32.
- Agid, O., Shapira, B., Zislin, J., Ritsner, M., Hanin, B., Murad, H., ... & Lerer, B. (1999). Environment and vulnerability to major psychiatric illness: a case control study of early parental loss in major depression, bipolar disorder and schizophrenia. *Molecular Psychiatry*, 4(2), 163-172.
- Agran, P. F., Anderson, C., Winn, D., Trent, R., Walton-Haynes, L., & Thayer, S. (2003). Rates of pediatric injuries by 3-month intervals for children 0 to 3 years of age. *Pediatrics*, 111(6), e683-e692.
- Amirkhan, J. H., Risinger, R. T., & Swickert, R. J. (1995). Extraversion: A “hidden” personality factor in coping?. *Journal of Personality*, 63(2), 189-212.
- Anusik, I., & Schimmack, U. (2015). Stability and change of personality traits, self-esteem, and well-being: Introducing the meta-analytic stability and change model of retest correlations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 110(5), 766-781.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders DSM-5* (5e éd.). Arlington, VA : American Psychiatric Publishing
- Aumann, C., Lahl, O., & Pietrowsky, R. (2012). Relationship between dream structure, boundary structure and the Big Five personality dimensions. *Dreaming*, 22(2), 124.
- Bauer, P. J., Burch, M. M., Scholin, S. E., & Güler, O. E. (2007). Using cue words to investigate the distribution of autobiographical memories in childhood. *Psychological Science*, 18(10), 910-916.
- Bauer, P. J., & Larkina, M. (2014). Childhood amnesia in the making: Different distributions of autobiographical memories in children and adults. *Journal of Experimental Psychology: General*, 143(2), 597.
- Bauer, P. J., Tasdemir-Ozdes, A., & Larkina, M. (2014). Adults’ reports of their earliest memories: Consistency in events, ages, and narrative characteristics over time. *Consciousness and Cognition*, 27, 76-88.
- Beck, A.T., & Beamesderfer, A. (1974). Assessment of depression: The Depression Inventory. *Pharmacopsychiatry*, 7, 151–169.

- Beck, A. T., Steer, R.A., & Garbin, M.G. (1988) Psychometric properties of the Beck Depression Inventory: Twenty-five years of evaluation. *Clinical Psychology Review*, 8(1), 77-100.
- Bergeron, J., & Landry, M. (1976). Validation, étude de normalisation et exemple d'utilisation du questionnaire d'anxiété ASTA (rapport de recherche). Montreal: University de Montreal.
- Bernstein, D. M., & Roberts, B. (1995). Assessing dreams through self-report questionnaires: Relations with past research and personality. *Dreaming*, 5(1), 13.
- Berquier, A., & Ashton, R. (1992). Characteristics of the frequent nightmare sufferer. *Journal of Abnormal Psychology*, 101(2), 246.
- Blagrove, M., Farmer, L., & Williams, E. (2004). The relationship of nightmare frequency and nightmare distress to well-being. *Journal of Sleep Research*, 13(2), 129-136.
- Bourque, P., & Beaudette, D. (1982). Psychometric study of the Beck Depression Inventory on a sample of French-speaking university students. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 14, 211-218.
- Brown, R. J., & Donderi, D. C. (1986). Dream content and self-reported well-being among recurrent dreamers, past-recurrent dreamers, and nonrecurrent dreamers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50(3), 612.
- Brown, G. W., & Harris, T. O. (1978). *Social origins of depression*. New York: Free Press
- Briley, D. A., & Tucker-Drob, E. M. (2014). Genetic and environmental continuity in personality development: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 140(5), 1303.
- Bruni, O., Lo Reto, F., Recine, A., Ottaviano, S., & Guidetti, V. (1999). Development and validation of a dream content questionnaire for school age children. *Sleep and Hypnosis*, 1(1), 41-46.
- Bulkeley, K., Broughton, B., Sanchez, A., & Stiller, J. (2005). Earliest remembered dreams. *Dreaming*, 15(3), 205.
- Callaghan, B. L., & Tottenham, N. (2016). The stress acceleration hypothesis: Effects of early-life adversity on emotion circuits and behavior. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, 7, 76–81. <http://dx.doi.org/10.1016/j.cobeha.2015.11.018>
- Campbell, B. A., & Campbell, E. H. (1962). Retention and extinction of learned fear in infant and adult rats. *Journal of Comparative and Physiological Psychology*, 55(1), 1.
- Cartwright, R. D. (1991). Dreams that work: The relation of dream incorporation to adaptation to stressful events. *Dreaming*, 1(1), 3.

- Cervone, D., & Pervin, L. A. (2013). *Personality: Theory and Research* (12th ed.). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Cohen, D. B., & Cox, C. (1975). Neuroticism in the sleep laboratory: implications for representational and adaptive properties of dreaming. *Journal of Abnormal Psychology, 84*(2), 91.
- Colace, C. (2006). Children's dreaming: A study based on questionnaires completed by parents. *Sleep and Hypnosis, 8*(1), 19.
- Conley, J. J. (1984). The hierarchy of consistency: A review and model of longitudinal findings on adult individual differences in intelligence, personality and self-opinion. *Personality and Individual Differences, 5*(1), 11-25.
- Conoscenti, L. M. (2007). *Weaving a terrible dream: A web of personality and psychopathological traits associated with frequent nightmares* (Doctoral dissertation). Harvard University.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). *NEO PI-R professional manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resource, Inc.
- Coulombe, J. A., Reid, G. J., Boyle, M. H., & Racine, Y. (2010). Concurrent associations among sleep problems, indicators of inadequate sleep, psychopathology, and shared risk factors in a population-based sample of healthy Ontario children. *Journal of Pediatric Psychology, 35*(7), 790-799.
- Cukrowicz, K. C., Otamendi, A., Pinto, J. V., Bernert, R. A., Krakow, B., & Joiner Jr, T. E. (2006). The impact of insomnia and sleep disturbances on depression and suicidality. *Dreaming, 16*(1), 1.
- Derogatis, L. (1977). *Manual for the SCL—90 revised version*. Baltimore: Auteur.
- Derogatis, L. R. (1994). *SCL-90-R: Administration, scoring, and procedures manual*. Minneapolis, MN: National Computer Systems.
- Diener, E. (1984). Subjective well-being. *Psychological Bulletin 95*, 542–575.
- Domhoff, G. W. (1996). *Finding meaning in dreams: A quantitative approach*. New York: Plenum Press.
- Domhoff, G. W. (1999). New directions in the study of dream content using the Hall and Van de Castle coding system. *Dreaming, 9*(2-3), 115-137.

- Domhoff, G. W. (2003). *The scientific study of dreams: Neural networks, cognitive development, and content analysis*. Washington, DC: American Psychological Association Press.
- Domhoff, G. W. (2011). Dreams are embodied simulations that dramatize conception and concerns: The continuity hypothesis in empirical, theoretical, and historical context. *International Journal of Dream Research*, 4(2), 50-62.
- Drace, S. (2013). Evidence for the role of affect in mood congruent recall of autobiographic memories. *Motivation and emotion*, 37(3), 623-628.
- Eysenck, J., & Eysenck, S. B. G. (1968). *Manual for the Eysenck Personality Inventory*. San Diego: Educational and Industrial Testing Service.
- Eysenck H. J., Eysenck, B. G. (1971). *Inventaire de personnalité d'Eysenck*. Paris : Édition du centre de psychologie appliquée.
- Feinberg, I. (1974). Changes in sleep cycle patterns with age. *Journal of Psychiatric Research*, 10(3), 283-306.
- Field, A. (2013). *Discovering statistics using IBM SPSS statistics* (4^e édition). Sage.
- Fiske, K., & Pillemer, D. (2006). Adult recollections of earliest childhood dreams: A cross-cultural study. *Memory*, 14(1), 57-67.
- Fortin, M. F., Coutu-Wakulczyk, G., & Engelsmann, F. (1989). Contribution to the validation of the SCL-90-R in French-speaking women. *Health Care for Women International*, 10(1), 27-41.
- Foulkes, D. (1967). Dreams of the male child: Four case studies. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 8(2), 81-97.
- Foulkes, D. (1979). Home and laboratory dreams: four empirical studies and a conceptual reevaluation. *Sleep*, 2(2), 233-251.
- Foulkes, D. (1999). *Children's dreaming and the development of consciousness*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Foulkes, D., Hollifield, M., Sullivan, B., Bradley, L., & Terry, R. (1990). REM dreaming and cognitive skills at ages 5-8: A cross-sectional study. *International Journal of Behavioral Development*, 13(4), 447-465.
- Foulkes, D., Larson, J. D., Swanson, E. M., & Rardin, M. (1969). Two studies of childhood dreaming. *American Journal of Orthopsychiatry*, 39(4), 627.

- Foulkes, D., Pivik, T., Steadman, H. S., Spear, P. S., & Symonds, J. D. (1967). Dreams of the male child: an EEG study. *Journal of Abnormal Psychology, 72*(6), 457.
- Freud, S. (1899). *The standart edition of the complete works of Sigmund Freud*. Hogarth Press, London.
- Freud, S. (1965). *The interpretation of dreams* (J. Strachey, Trans.). New York: Avon Books. (Original work published 1900)
- Gauchat, A., Séguin, J. R., & Zadra, A. (2014). Prevalence and correlates of disturbed dreaming in children. *Pathologie Biologie, 62*(5), 311-318.
- Gauthier, J., & Bouchard, S. (1993). French-canadian adaptation of the revised version of Spielberger's State-Trait Anxiety Inventory. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 25*(4), 559-578.
- Goldberg, D. P. (1972). *Detecting psychiatric illness by questionnaire*. Oxford: Oxford University Press.
- Goldberg, L. R. (1990). An alternative" description of personality": the big-five factor structure. *Journal of personality and social psychology, 59*(6), 1216.
- Goldberg, L. R., & Applebaum, M. (1971). MMPI content scales, interpretive norms and correlations with other scales. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 37*, 403-410.
- Gupta, S. (2013). *Earliest Remembered Dreams versus Recent Remembered Dreams* (Doctoral dissertation). University of Maryland.
- Hall, C. S., & Van de Castle, R. L. (1966). *The content analysis of dreams*. New York: Appleton Century-Crofts.
- Hall, E. T. (1966). *The Hidden Dimension*. Garden City, NY: Doubleday.
- Hamilton, M. (1960). A rating scale for depression. *Journal of Neurology, Neurosurgery, and Psychiatry, 23*, 56-62.
- Han, H. J., Schweickert, R., Xi, Z., & Viau-Quesnel, C. (2015). The cognitive social network in dreams: Transitivity, assortativity, and giant component proportion are monotonic. *Cognitive Science, 1-26*. DOI: 10.1111/cogs.12244.
- Hartmann, E., Rosen, R., & Rand, W. (1998). Personality and dreaming: Boundary structure and dream content. *Dreaming, 8*(1), 31-39.

- Hartmann, E., & Kunzendorf, R. G. (2006). Boundaries and dreams. *Imagination, Cognition and Personality, 26*(1-2), 101-115. <http://dx.doi.org/10.2190/HK76-038K-407M-8670>
- Hartmann, E., & Kunzendorf, R. G. (2006a). The central image (CI) in recent dreams, dreams that stand out, and earliest dreams: Relationship to boundaries. *Imagination, Cognition and Personality, 25*(4), 383-392.
- Hartmann, E., Kunzendorf, R., Rosen, R., & Grace, N. G. (2001). Contextualizing images in dreams and daydreams. *Dreaming, 11*(2), 97.
- Hayne, H., & Rovee-Collier, C. (1995). The organization of reactivated memory in infancy. *Child Development, 66*(3), 893-906.
- Hofstra, M. B., & Verhulst, F. C. (2000). Continuity and change of psychopathology from childhood into adulthood: a 14-year follow-up study. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 39*(7), 850-858.
- Hohr, H. (2000). Dynamic aspects of fairy tales: Social and emotional competence through fairy tales. *Scandinavian journal of educational research, 44*(1), 89-103.
- Honig, A. S., & Nealis, A. L. (2012). What do young children dream about?. *Early Child Development and Care, 182*(6), 771-795.
- Honkalampi, K., Hintikka, J., Tanskanen, A., Lehtonen, J., & Viinamäki, H. (2000). Depression is strongly associated with alexithymia in the general population. *Journal of psychosomatic research, 48*(1), 99-104.
- Howe, M. L. (2014). The co-emergence of the Self and autobiographical memory: An adaptive view of early memory. *The Wiley Handbook on the Development of Children's Memory, Volume I/II, 545-567*.
- Hublin, C., Kaprio, J., Partinen, M., & Koskenvuo, M. (1999). Nightmares: familial aggregation and association with psychiatric disorders in a nationwide twin cohort. *American Journal of Medical Genetics, 88*(4), 329-336.
- Jakšić, N., Brajković, L., Ivezić, E., Topić, R., & Jakovljević, M. (2012). The role of personality traits in posttraumatic stress disorder (PTSD). *Psychiatria Danubina, 24*(3.), 256-266.
- John, O. P., Naumann, L. P., & Soto, C. J. (2008). Paradigm shift to the integrative big five trait taxonomy. *Handbook of Personality: Theory and Research, 3*, 114-158.
- Jung, C. G. (1974). *Dreams* (R. F. C. Hull, Trans.). Princeton, NJ: Princeton University Press.

- Kahneman, D., Diener, E., & Schwarz, N. (1999). *Well-Being: The Foundations of Hedonic Psychology*. New York : Russell Sage Foundation.
- Kandler, C., Bleidorn, W., Riemann, R., Spinath, F. M., Thiel, W., & Angleitner, A. (2010). Sources of cumulative continuity in personality: a longitudinal multiple-rater twin study. *Journal of Personality and Social Psychology*, *98*(6), 995.
- Keyes, C. L. M. (2005). Mental Illness and/or Mental Health? Investigating Axioms of the Complete State Model of Health. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *73*(3), 539-548. doi:10.1037/0022-006X.73.3.539
- King, P. (2004, June). *The dreamer's dream meanings and content analysis: A reconciliation*. Paper presented at the meeting of the International Association for the Study of Dreams, Copenhagen, Denmark.
- Kline, R. B. (2005). *Principles and practice of structural equation modeling* (2nd ed.). New York, NY: Guilford Press.
- Kroth, J., Thompson, L., Jackson, J., Pascali, L., & Ferreira, M. (2002). Dream characteristics of stock brokers after a major market downturn. *Psychological Reports*, *90*, 1097-1100.
- Krug, S. E., Scheier, I. H., & Cattell, R. B. (1976). *Handbook for the IPAT anxiety scale*. Champaign, IL: Institute for Personality and Ability Testing.
- Lang, R. J., & O'Connor, K. P. (1984). Personality, dream content and dream coping style. *Personality and Individual Differences*, *5*(2), 211-219.
- Levin, R., & Nielsen, T. A. (2007). Disturbed dreaming, posttraumatic stress disorder, and affect distress: a review and neurocognitive model. *Psychological bulletin*, *133*(3), 482.
- Levin, R., & Nielsen, T. A. (2009). Nightmares, bad dreams, and emotion dysregulation a review and new neurocognitive model of dreaming. *Current Directions in psychological science*, *18*(2), 84-88.
- Loftus, E. F., & Pickrell, J. E. (1995). The formation of false memories. *Psychiatric Annals*, *25*(12), 720-725.
- Lortie-Lussier, M., Côté, L., & Vachon, J. (2000). The consistency and continuity hypotheses revisited through the dreams of women at two periods of their lives. *Dreaming*, *10*(2), 67-76.
- Madsen, H. B., & Kim, J. H. (2016). Ontogeny of memory: An update on 40 years of work on infantile amnesia. *Behavioural Brain Research*, *298*, 4-14.

- Maggiolini, A., Persico, A., & Crippa, F. (2007). Gravity content in dreams. *Dreaming*, 17(2), 87.
- Mayer, J. M. (1976). Assessment of depression. Dans P. McReynolds (Ed.), *Advances in personality assessment* (Vol. 4). San Francisco: Jossey-Bass.
- Meyer, S., & Shore, C. (2001). Children's understanding of dreams as mental states. *Dreaming*, 11(4), 179-194.
- Miller, W. R., & Seligman, M. E. (1973). Depression and the perception of reinforcement. *Journal of Abnormal Psychology*, 82(1), 62.
- Mindell, J. A., & Barrett, K. M. (2002). Nightmares and anxiety in elementary-aged children: is there a relationship?. *Child: care, health and development*, 28(4), 317-322.
- Németh, G., & Bányai, É. (2011). The relationship between dream contents and quality of life. *Mentálhigiéné és Pszichoszomatika*, 12(4), 299-326.
- Nielsen, T. A. (2000). A review of mentation in REM and NREM sleep: “covert” REM sleep as a possible reconciliation of two opposing models. *Behavioral and Brain Sciences*, 23(06), 851-866.
- Nielsen, T. (2017, May 11). When was your earliest dream? Association of very early dream recall with frequent current nightmares supports a Stress-Acceleration explanation of nightmares. *Dreaming*. Advance online publication.
<http://dx.doi.org/10.1037/drm0000051>
- Nielsen, T., Carr, M., Picard-Deland, C., Marquis, L. P., Saint-Onge, K., Blanchette-Carrière, C., & Paquette, T. (2019). Early childhood adversity associations with nightmare severity and sleep spindles. *Sleep Medicine*, 56, 57-65.
- Nielsen, T. A., Deslauriers, D., & Baylor, G. W. (1991). Emotions in dream and waking event reports. *Dreaming*, 1(4), 287.
- Nielsen, T., Ouellet, L., Warnes, H., Cartier, A., Malo, J. L., & Montplaisir, J. (1997). Alexithymia and impoverished dream recall in asthmatic patients: evidence from self-report measures. *Journal of Psychosomatic Research*, 42(1), 53-59.
- Nes, R. B., Røysamb, E., Reichborn-Kjennerud, T., Harris, J. R., & Tambs, K. (2007). Symptoms of anxiety and depression in young adults: genetic and environmental influences on stability and change. *Twin Research and Human Genetics*, 10(3), 450-461.

- Nielsen, T. A., Zadra, A. L., Simard, V., Saucier, S., Stenstrom, P., Smith, C., & Kuiken, D. (2003). The typical dreams of Canadian university students. *Dreaming*, 13(4), 211-235.
- Nivard, M. G., Dolan, C. V., Kendler, K. S., Kan, K. J., Willemsen, G., Van Beijsterveldt, C. E. M., ... & Middeldorp, C. M. (2015). Stability in symptoms of anxiety and depression as a function of genotype and environment: a longitudinal twin study from ages 3 to 63 years. *Psychological medicine*, 45(5), 1039-1049.
- Ohayon, M. M., Carskadon, M. A., Guilleminault, C., & Vitiello, M. V. (2004). Meta-analysis of quantitative sleep parameters from childhood to old age in healthy individuals: developing normative sleep values across the human lifespan. *Sleep*, 27(7), 1255-1274.
- Organisation mondiale de la Santé (1946). *Actes officiels de l'Organisation mondiale de la Santé*, 2, 100.
- Organisation mondiale de la Santé (2019). Dépression. Repéré à <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/depression>
- Ouellet, L., Nielsen, T. A., Montplaisir, J., Cartier, A., Malo, J. L., & Lassonde, M. (1996). L'alexithymie, réponse affective et rêves: Investigation en laboratoire de trois caractéristiques sous-jacentes au déficit de l'expression des émotions. *Revue Internationale De Psychopathologie*, 23, 491-503.
- Pesant, N., & Zadra, A. (2006). Dream content and psychological well-being: A longitudinal study of the continuity hypothesis. *Journal of Clinical Psychology*, 62(1), 111-121.
- Peterson, C., Fowler, T., & Brandeau, K. M. (2015). Earliest memories and recent memories of highly salient events—Are they similar?. *Journal of Cognition and Development*, 16(4), 638-649.
- Peterson, C., Grant, V., & Boland, L. (2005). Childhood amnesia in children and adolescents: Their earliest memories. *Memory*, 13(6), 622-637.
- Peterson, C., Wang, Q., & Hou, Y. (2009). “When I was little”: Childhood recollections in Chinese and European Canadian grade school children. *Child Development*, 80(2), 506-518.
- Peterson, C., Warren, K. L., & Short, M. M. (2011). Infantile amnesia across the years: A 2-year follow-up of children’s earliest memories. *Child Development*, 82(4), 1092-1105.
- Perrault, C. (1697). *Histoires ou Contes du temps passé*. Paris : Chez Claude Babin.

- Pihlakoski, L., Sourander, A., Aromaa, M., Rautava, P., Helenius, H., & Sillanpää, M. (2006). The continuity of psychopathology from early childhood to preadolescence. *European child & adolescent psychiatry*, *15*(7), 409-417.
- Roberts, B. W., & DelVecchio, W. F. (2000). The rank-order consistency of personality traits from childhood to old age: a quantitative review of longitudinal studies. *Psychological Bulletin*, *126*(1), 3.
- Resnick, J., Stickgold, R., Rittenhouse, C. D., & Hobson, J. A. (1994). Self-representation and bizarreness in children's dream reports collected in the home setting. *Consciousness and Cognition*, *3*(1), 30-45.
- Revonsuo, A. (2000). The reinterpretation of dreams: An evolutionary hypothesis of the function of dreaming. *Behavioral and Brain Sciences*, *23*, 877–901, 904–1018, 1063–1082.
- Robert, G., & Zadra, A. (2014). Thematic and content analysis of idiopathic nightmares and bad dreams. *Sleep*, *37*(2), 409.
- Samuel, N., Jacob, R., Eilon, Y., Mashiach, T., & Shavit, I. (2015). Falls in young children with minor head injury: a prospective analysis of injury mechanisms. *Brain injury*, *29*(7-8), 946-950.
- Samson, H., & De Koninck, J. (1986). Continuity or compensation between waking and dreaming: An exploration using the Eysenck Personality Inventory. *Psychological Reports*, *58*(3), 871-874.
- Sándor, P., Szakadát, S., & Bódizs, R. (2016). The development of cognitive and emotional processing as reflected in children's dreams: Active self in an eventful dream signals better neuropsychological skills. *Dreaming*, *26*(1), 58.
- Sándor, P., Szakadát, S., Kertész, K., & Bódizs, R. (2015). Content analysis of 4 to 8 year-old children's dream reports. *Frontiers in Psychology*, *6*.
- Salminen, J. K., Saarijärvi, S., Toikka, T., Kauhanen, J., & Äärelä, E. (2006). Alexithymia behaves as a personality trait over a 5-year period in Finnish general population. *Journal of psychosomatic research*, *61*(2), 275-278.
- Schachtel, E. G. (1947). On memory and childhood amnesia. *Psychiatry*, *10*(1), 1-26.

- Schmitz, N., Kruse, J., Heckrath, C., Alberti, L., & Tress, W. (1999). Diagnosing mental disorders in primary care: the General Health Questionnaire (GHQ) and the Symptom Check List (SCL-90-R) as screening instruments. *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, 34(7), 360-366.
- Schneider, A., & Domhoff, B. (2001). *DreamSAT: Automated dream data entry system and statistical analysis tool*. Retrieved from http://www2.ucsc.edu/dreams/DreamSAT/DreamSAT_docs.pdf.
- Schredl, M. (2003). Continuity between waking and dreaming: A proposal for a mathematical model. *Sleep and Hypnosis*, 5, 38-52.
- Schredl, M. (2003a). Effects of state and trait factors on nightmare frequency. *European Archives of Psychiatry and Clinical Neuroscience*, 253(5), 241-247.
- Schredl, M. (2006). Factors affecting the continuity between waking and dreaming: emotional intensity and emotional tone of the waking-life event. *Sleep and Hypnosis*, 8(1), 1.
- Schredl, M. (2007). Personality correlates of flying dreams. *Imagination, Cognition and Personality*, 27(2), 129-137.
- Schredl, M. (2008). Laboratory references in dreams: Methodological problem and/or evidence for the continuity hypothesis of dreaming?. *International Journal of Dream Research*, 1(1), 3-6.
- Schredl, M. (2011). Frequency and nature of flying dreams in a long dream series. *International Journal of Dream Research*, 31-34.
- Schredl, M. (2015). The continuity between waking and dreaming. *Dream Research: Contributions to Clinical Practice*, 27.
- Schredl, M., & Doll, E. (1998). Emotions in diary dreams. *Consciousness and Cognition*, 7(4), 634-646.
- Schredl, M., Fricke-Oerkermann, L., Mitschke, A., Wiater, A., & Lehmkuhl, G. (2009). Longitudinal study of nightmares in children: stability and effect of emotional symptoms. *Child Psychiatry and Human Development*, 40(3), 439-449.
- Schredl, M., Landgraf, C., & Zeiler, O. (2003). Nightmare frequency, nightmare distress and neuroticism. *North American Journal of Psychology*, 5(3).

- Shorter, J. E. (2010). Visitation dreams in grieving individuals: A phenomenological inquiry into the relationship between dreams and the grieving process. (Order No. 3397063, Institute of Transpersonal Psychology). *ProQuest Dissertations and Theses*, , 183. Retrieved from <https://search.proquest.com/docview/89249344?accountid=12543>
- Sikka, P., Pesonen, H., & Revonsuo, A. (2018). Peace of mind and anxiety in the waking state are related to the affective content of dreams. *Scientific reports*, 8(1), 12762.
- Sikka, P. et Valli, K. (2017). How you measure is what you get: differences in self-and external ratings of emotional experiences in home dreams. *The American journal of psychology*, 130(3), 367-384.
- Simard, V., Nielsen, T. A., Tremblay, R. E., Boivin, M., & Montplaisir, J. Y. (2008). Longitudinal study of bad dreams in preschool-aged children: prevalence, demographic correlates, risk and protective factors. *Sleep*, 31(1), 62.
- Simcock, G., & Hayne, H. (2002). Breaking the barrier? Children fail to translate their preverbal memories into language. *Psychological Science*, 13(3), 225-231.
- Soffer-Dudek, N., & Sadeh, A. (2013). Dream recall frequency and unusual dream experiences in early adolescence: Longitudinal links to behavior problems. *Journal of Research on Adolescence*, 23(4), 635-651.
- Spielberger, D., Gorusch, R.C., & Lushene, R.E. (1970). *Manual for the State–Trait Anxiety Inventory*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- Steel, Z., Marnane, C., Iranpour, C., Chey, T., Jackson, J. W., Patel, V., & Silove, D. (2014). The global prevalence of common mental disorders: a systematic review and meta-analysis 1980–2013. *International journal of epidemiology*, 43(2), 476-493.
- Stevanović, A., Frančišković, T., & Vermetten, E. (2016). Relationship of early-life trauma, war-related trauma, personality traits, and PTSD symptom severity: a retrospective study on female civilian victims of war. *European journal of psychotraumatology*, 7(1), 30964.
- Taylor, J. A. (1953). A personality scale of manifest anxiety. *The Journal of abnormal and social psychology*, 48(2), 285.
- Taylor, G. J., Bagby, R. M., & Parker, J. D. (1999). *Disorders of affect regulation: Alexithymia in medical and psychiatric illness*. Cambridge University Press.
- Tedeschi, R. G., & Calhoun, L. G. (1996). The Posttraumatic Growth Inventory: Measuring the positive legacy of trauma. *Journal of traumatic stress*, 9(3), 455-471.

- Tulving, E. (1983). *Elements of episodic memory*. Oxford University Press, New York, NY.
- Tulving, E., & Thomson, D. M. (1973). Encoding specificity and retrieval processes in episodic memory. *Psychological Review*, 80(5), 352.
- Tunbridge, L. W., & Weinberg, M. (2014). Nightmares and homeostasis: When bad dreams fail to protect HPMood from anxiety. *International Journal of Dream Research*, 7(1), 14-22.
- Valli, K., Strandholm, T., Sillanmäki, L., & Revonsuo, A. (2008). Dreams are more negative than real life: Implications for the function of dreaming. *Cognition and Emotion*, 22(5), 833-861.
- Van de Castle, R. L. (1994). *Our dreaming mind*. New York: Ballantine Books.
- Wang, Q. (2013). *The autobiographical self in time and culture*. Oxford University Press.
- Waterman, A. S. (1993). Two conceptions of happiness: Contrasts of personal expressiveness (eudaimonia) and hedonic enjoyment. *Journal of personality and social psychology*, 64(4), 678.
- Watson, D. (2003). To dream, perchance to remember: Individual differences in dream recall. *Personality and Individual Differences*, 34(7), 1271-1286.
- Winget, C. N., & Kramer, M. (1979). *Dimensions of dreams*. Gainesville: University Presses of Florida.
- Wittchen, H. U., Jacobi, F., Rehm, J., Gustavsson, A., Svensson, M., Jönsson, B., ... & Fratiglioni, L. (2011). The size and burden of mental disorders and other disorders of the brain in Europe 2010. *European neuropsychopharmacology*, 21(9), 655-679.
- Yu, C. K. C. (2007). Emotions before, during, and after dreaming sleep. *Dreaming*, 17(2), 73.
- Yu, C. K. C. (2010). Dream intensity profile as an indicator of the hysterical tendencies to dissociation and conversion. *Dreaming*, 20(3), 184.
- Yu, C. K. C. (2010a). Dream intensity scale: Factors in the phenomenological analysis of dreams. *Dreaming*, 20(2), 107.
- Yu, C. K. C. (2012). Testing the factorial structure of the Dream Intensity Scale. *Dreaming*, 22(4), 284.
- Zadra, A., & Donderi, D. C. (2000). Nightmares and bad dreams: their prevalence and relationship to well-being. *Journal of Abnormal Psychology*, 109(2), 273.
- Zuckerman, M., & Lubin, B. (1965). Normative data for the Multiple Affect Adjective Check List. *Psychological Reports*, 16, 438.

Zung, W. W. K. (1965). A self-rating depression scale. *Archives of General Psychiatry*, 12, 63-70.

Annexe A

Catégories et sous-catégories du système de cotation de Hall et Van de Castle (1966)

Personnages	Type : Humain; Animal; Imaginaire; Créature État : Vivant; Mort; Métamorphosé Genre : Homme; Femme; Indéfini Identité : Famille immédiate; Membre de la famille; Connaissance; Personnalité connue; Occupationnelle; Ethnique; Étranger; Incertain
Interactions	Agressives : Ressentiment; Agressivité verbale; Rejet; Menace; Vol; Coercition physique; Attaque physique; Meurtre Amicales : Sentiment d'amitié; Expression d'amitié; Cadeau; Aide; Activité commune; Contact physique amical; Désir d'une à relation long terme Sexuelles : Fantasme; Proposition; Embrassade; Préliminaires; Relation sexuelle
Activités	Physique (p.ex., s'habiller, écrire, s'asseoir) Mobilité (déplacement volontaire musculaire) Changement de localisation (à l'aide d'un moyen de transport) Verbale Communication expressive (non-verbale) Visuelle Auditive Intellectuelle
Effort	Succès (activité menant au résultat souhaité) Échec (activité ne menant pas au résultat souhaité)
Chance	Chance (expérience positive fortuite et non intentionnelle) Malchance : Obstacle; Chute; Menace; Accident sans blessure; Accident menant à des blessures; Blessures ou maladie; Mort accidentelle
Émotions	Colère, Appréhension, Tristesse, Confusion, Joie
Environnement	Contexte Emplacement : Intérieur; Extérieur; Ambigu; Sans emplacement Familiarité : Familier; Distordu; Géographique; Non familier; Questionnable
	Objets Architecture : Résidentielle; Vocationnelle; Institutionnelle; Récréative; Détail; Matériel de construction; Autre Ménage (objets et meubles ménages) Nourriture, Instrument : Outil; Arme; Récréatif Moyen de transport Voirie Région (ex : ville, cimetière, boisé) Nature (objets d'extérieur qui existent dans la nature) Partie du corps (tête, extrémités, anatomie, sexe) Vêtement Moyen de communication Argent Autres
Éléments descriptifs	Modificateurs : Couleur; Taille; Âge; Densité; Vitesse; Linéarité; Intensité; Évaluation Temporalité (référence au temps dans le rêve) Négativité (mots induisant une négation dans le récit du rêve)

Légende : Les points-virgules « ; » séparent les différentes sous-catégories

Annexe B

Interprétation narrative des plus anciens rêves rappelés sous la perspective de la menace

Une autre perspective sur l'échantillon des PARRs, principalement de valence négative, est celle de la menace. En effet, nous avons remarqué que 91% des rêves négatifs pouvaient impliquer une forme de menace, tel qu'explicité dans le tableau ci-bas (p.60). Par menace, nous entendons un élément du rêve préjudiciable au rêveur ou à un personnage du rêve, tant au niveau physique (p.ex., « je sais que j'étais près de ma mère et que j'avais peur que des monstres me dévorent ») que psychologique (p.ex., dégoût, humiliation) dans le rêve, en faisant un univers menaçant.

La plupart du temps, la menace était orientée seulement envers le rêveur (80%). Dans 10% des cas, elle était orientée à la fois envers le rêveur et envers d'autres personnages. Enfin, dans 10% des cas, elle était seulement orientée vers d'autres personnages. Les autres personnages envers qui la menace était orientée étaient principalement un ou des membres de la famille du rêveur (80%).

Habituellement, la menace provenait d'un personnage du rêve. Il s'agissait généralement de monstres et de créatures mythiques (45%), d'hommes (23%) et d'animaux (26%). La menace pouvait aussi s'associer aux circonstances des rêves, tels qu'à des accidents et à la malchance (50%), aux conditions météorologiques (19%), à la force des éléments (19%) et à des appareils technologiques (p.ex., trains, bombes; 25%). Les menaces restantes s'associaient à l'altération négative de l'état du rêveur (p.ex., « Je rêvais que j'avais des membres (jambes et bras) extrêmement gros, longs et lourds ») ou d'autres personnages (p.ex., « J'ai rêvé que ma mère avait très froid. Qu'elle était dehors au froid sans vêtement ni habits »).

Enfin, les menaces pouvaient être séparées en deux catégories. D'abord, les menaces qui impliquaient un contact physique entre l'élément menaçant du rêve et le personnage menacé (incluant ainsi les menaces à l'état d'un personnage; p.ex., « Je passais une voie ferrée en auto et un train m'écrasait »). Autrement, les menaces n'impliquant pas de contact physique entre l'élément menaçant et le personnage menacé (p.ex., poursuite).

Perspective de la menace au sein des plus anciens rêves rappelés

Personnage menacé	Rêveur – Autre (90%) (19%)		
Menace	Personnage – Circonstances – État (60%) (31%) (13%)		
Type de menace	Sans contact – Avec contact (62%) (38%)		
